7ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 24 MAI 1917 — No. 11

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.50
Un an(Etranger) $2.00

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask.

Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Du volontariat à la conscription

Vendredi dernier, Sir Robert Borden, paraissant à la Chambre des Communes pour la première fois depuis son retour de la Conférence impériale, a fait une déclaration très importante qui place le pays pratiquement sous le régime de la conscription. Ce ne fut pas précisément une surprise; depuis un certain temps déjà, la mesure apparaissait comme inévitable, et depuis quelques jours plus spécialement, certains journaux officieux s'efforçaient d'y préparer les esprits.

Notre premier ministre, par les précautions oratoires dont il a cru devoir faire précéder sa déclaration, a suffisamment montré quelle lourde charge pour la nation représentait, à ses yeux, ce service militaire obligatoire qu'il lui demande d'accepter comme le seul remède à la situation présente. Ce n'est un mystère pour personne qu'après bientôt trois ans de guerre, pendant lesquels les Alliés ont dû faire d'innombrables sacrifices, leur cause demeure encore très incertaine. Les impressions plutôt pessimistes que Sir Robert rapporte d'Angleterre corroborent celles que nous laissaient, quelques jours plus tôt, les membres de la mission anglo-française. Il faut des hommes, encore des hommes pour obtenir la victoire désirée, et l'enrôlement volontaire ayant donné tout ce qu'on pouvait attendre de lui, force est bien de recourir à l'enrôlement obligatoire.

C'est une situation assez étrange pour un pays comme le Canada d'en être reduit à cette extrémité. Sa qualité de colonie anglaise autonome le tenait constitutionnellement en dehors du conflit; mais nos gouvernants ont pris sur eux de nous précipiter dans la fournaise pour voler au salut de l'Empire. M. Borden, dans un geste que la métropole aura sans doute apprécié, a promis cinq cent mille hommes. Le peuple du Canada, s'il avait été consulté, eût certainement mieux mesuré sa générosité avec ses moyens. Aujourd'hui, nous subissons les conséquences logiques de l'acte arbitraire posé au début.

Nous allons donc avoir très probablement le service militaire obligatoire par sélection, c'est-à-dire à peu près selon le système déjà en vigueur aux Etats-Unis. Les citoyens seront classés en différentes catégories suivant leur âge et leur situation au point de vue du mariage. Il est à espérer que le choix des sujets destinés à l'armée se fera de façon à ne pas entraver les industries vitales, telles que l'agriculture et la fabrique des munitions, qui concourent, et pour une large part, à la poursuite de la victoire. On lèvera ainsi de cinquante à cent mille hommes.

Les dépêches laissent supposer que le projet de loi sera soumis au parlement dès demain. Quel accueil lui fera-t-on? Il faut s'attendre, sans doute, à quelque opposition; mais il est presque certain que le gouvernement aura l'appui des deux côtés de la Chambre. Notons cependant que Sir Wilfrid Laurier, en vieux politicien rompu aux manœuvres parlementaires, a évité avec soin de se prononcer ouvertement sur la question. Il a voulu, évidemment, laisser à l'opinion publique le temps de se manifester, se réservant ainsi de prendre une attitude au dernier moment, au mieux des intérêts du parti.

En somme, la conscription, qui va finir de saigner le pays à blanc, a toutes les chances possibles de se rendre à bon port.

Le Canada sera la première des colonies anglaises à adopter cette mesure de guerre. Les autres suivront-elles son exemple? Ce serait dans l'ordre des choses si, comme il est vraisemblable, M. Borden, en l'imposant à ses concitoyens, répond au désir plus ou moins ouvertement exprimé de Londres. Cependant, dans le cas de l'Australie qui l'a rejetée naguère par voie de referendum, la question se trouve définitivement réglée.

Quoi qu'il en soit, on peut dire que la conscription, en mettant fin au système actuel d'enrôlement soi-disant volontaire et à tous les abus qu'il a engendré, pourra avoir du bon jusqu'à un certain point, si elle n'est pas encore gâtée par le favoritisme politique et si elle n'est guidée que par la justice distributive. L'enrôlement soi-disant volontaire n'était rien moins que volontaire en certains cas; par la pression que les administrations et les personnages influents ne manquaient pas d'exercer sur les jeunes gens placés sous leur dépendance, nous avions déjà une sorte de conscription déguisée et hypocrite: mieux vaut le franc jeu pour tout le monde que ce patriotisme facile. De plus, les sergents recruteurs s'acquittaient de leurs fonctions avec plus ou moins de tact et les procédés rudimentaires d'un certain nombre avaient créé un sentiment de malaise qui n'était pas précisément de nature à favoriser l'enrôlement. Enfin, les fanatiques de tout acabit en avaient pris prétexte pour reprocher à la province de Québec de ne pas faire tout ce qu'elle aurait dû faire, à leur gré, bien qu'elle eût accompli sa bonne part.

Avec la conscriptinn tout le monde va se rouver sur le même pied. Ceux qui ont tant crié pour envoyer les autres à la guerre, devront endosser l'uniforme, et ce sera assurément un progrès. Il est vrai que le système de sélection que comporte le projet peut ouvrir la porte à de nouveaux abus. Souhaitons que le gouvernement soit assez heureux pour trouver la formule qui lui permette de solutionner ce grave problème au mieux des intérêts du pays.

La Convention annuelle des Franco-Canadiens de la Saskatchewan

Les Franco Canadiens de la Saskatchewan se réuniront encore cette année en convention générale sous les auspices de l'A. C. F. C. Ce sera North Battleford qui aura l'honneur de recevoir cette année les délégués de toutes les parties de la province, ainsi que de nombreux amis que nous attendons des provinces voisines, notamment de l'Alberta, qui se propose d'envoyer un fort contingent de vaillants ompatriotes. La date absolument définitive ne peut être encore fixée dans le moment. En toute hypothèse, la convention n'aura lieu qu'après les élections provinciales, et probablement se tiendra dans la deuxième ou la dernière semaine de juillet.

SIMPLES NOTES

Le Labarum de Constantin, remis par le pape Léon III à Charlemagne, est précieusement conservé à la Sainte Chapelle de Paris. Dans une cérémonie grandiose, il y a quelques jours, il a été déployé par le cardinal Amette et porté en procession à St Denys. Sur cet étendard fameux on a mis le Sacré-Coeur.

* * *

La fête du Sacré-Coeur, le 15 juin, sera célébrée cette année avec une solennité toute particulière. Il faut que ce soit la fête du foyer, de la paroisse et de la nation.

* * *

Nos meilleurs voeux de succès à notre vaillant confrère la Liberté, *de Winnipeg, qui vient d'entrer dans sa cinquième année. Toujours fidèle à son programme et à l'esprit de son principal fondateur, le vénéré Mgr Langevin, ce journal accomplit une belle oeuvre de défense franco-catholique.*

* * *

La révolution russe continue toujours son travail de démolition. C'est la course à l'abime. L'Allemagne en profite et tous les Alliés en souffrent. La terrible leçon profitera-t-elle à ceux qui ont acclamé la révolution et ont aidé à la déchaîner?

* * *

M. Blondin disait l'autre jour que si la guerre dure encore six mois, la famine ne sera plus seulement une menace mais une réalité. Est-ce la conscription qui va apporter remède au mal?

* * *

La révision des listes électorales au Manitoba va se faire d'ici quelques jours. Nos compatriotes manitobains ont le devoir de se faire inscrire, les dames aussi bien que les hommes. Il n'est pas exagéré de dire que les élections peuvent se gagner ou se perdre le jour où se dressent les listes électorales.

* * *

Un journaliste anglo-canadien de longue expérience, M. E. W. Thompson. autrefois rédacteur du Globe *de Toronto, aujourd'hui du* Transcript *de Boston, explique d'une façon très juste l'attitude des Canadiens français pendant la guerre et montre qu'ils ont fait tout leur devoir comme les autres. C'est une rude tape aux Pharisiens de Toronto.*

* * *

L'Ouest des Etats-Unis reproche à l'Est de ne pas donner autant de soldats que lui, et pourtant l'on sait que c'est l'Ouest qui avait le moins d'enthousiasme pour déclarer la guerre. C'est comme l'Ontario qui depuis deux ans crie très fort contre la province de Québec pour se donner une contenance et une allure de patriotisme.

* * *

Le cercle de l'A. C. J. C. (St. David) de la paroisse St. Jean-Baptiste (Manitoba), a contribué $50 à l'Association d'Education du Manitoba. Bel exemple de patriotisme pratique.

* * *

La Tribune *de Woonsocket note que depuis la déclaration de guerre les Etats-Unis font preuve d'un patriotisme fort bruyant. Des drapeaux sont arborés partout, les hymnes nationaux sont chantés à plein gosier, les discours abondent, "mais ce n'est pas avec tout ce bruit, ajoute le journal que nous réussirons à abattre le colosse allemand".*

Une division américaine va partir pour la France

Le président Wilson a donné l'ordre qu'une armée expéditionnaire d'environ une division de troupes régulières, sous le commandement du major général J. J. Pershing, soit envoyée en France aussi tôt que possible. Le général et son état-major précéderont les troupes.

La loi militaire prévoyait une armée d'environ deux millions d'hommes pour renforcer les premières troupes envoyées au front. Le président a lancé une proclamation appelant tous les hommes du pays entre 21 et 30 ans inclusivement à se faire inscrire pour le service militaire le 5 juin.

L'Irlande va se donner elle-même une constitution

Lloyd George a annoncé à la Chambre des Communes, lundi, que le gouvernement se proposait de convoquer immédiatement une convention d'Irlandais représentatifs de l'Irlande, afin de soumettre au parlement britannique une constitution pour le gouvernement futur du pays. Le président de cette convention sera nommé par la couronne. Les délégués seront choisis par les administrations locales, les églises, les unions commerciales et ouvrières, les universités. Les Sinn Feiners eux-mêmes seront admis aux délibérations.

Le chef nationaliste Redmond, prenant la parole après le premier ministre, a dit que pour la première fois dans son histoire on demande à l'Irlande de régler elle-même un problème qui la concerne. "Je tiens pour certain, a-t-il ajouté, que toutes les classes d'Irlandais comprendront qu'il est de leur devoir d'y prendre part".

Conscription aussi pour Terre-Neuve

Une loi de conscription semblable à celle des Etats-Unis et du Canada sera aussi probablement proposée pour l'île de Terre-Neuve à la rentrée des chambres le 29 mai.

Encore des intrigues

La Société St. Jean-Baptiste d'Ottawa proteste avec fermeté contre un plan par lequel certain groupe chercherait à s'emparer du siège épiscopal de la capitale. Des rumeurs persistantes disent que des démarches sont à se faire à Rome pour obtenir le remaniement des divisions de la province ecclésiastique d'Ottawa, et la nomination de M. Gorman, du collège de Rigaud, comme auxiliaire d'Ottawa.

Il s'agirait de la division du diocèse d'Ottawa d'après les limites interprovinciales, avec création d'un nouveau diocèse du côté de la province de Québec et remaniement ou fusion des diocèses actuels d'Ottawa, de Pembroke et d'Alexandria.

Les élections en Saskatchewan fin juin ?

Cinquante candidats libéraux se sont réunis lundi dans l'édifice du Parlement, à Régina, dans le but de fixer la date des élections. Aucune décision finale n'a été prise; mais l'impression générale est que les brefs seront émis d'ici huit jours, ce qui porterait les élections à la fin de juin.

LA CONSCRIPTION AU CANADA

Sir Robert Borden, devant la gravité de la situation, propose le service militaire obligatoire par sélection. — L'enrôlement volontaire a donné tout ce qu'il pouvait donner. On lèvera de 50,000 à 100,000 hommes.

Ottawa, 23 mai 1917

Le grand événement de la semaine a été le discours de M. Borden à la Chambre, à la fin duquel il a annoncé que le moment était venu pour le Canada d'adopter le service militaire obligatoire par sélection.

Le discours du premier ministre a duré deux heures. M. Borden a parlé longuement des différentes questions qui ont été discutées à la Conférence Impériale. Il a dit notamment que celle-ci s'était prononcée contre l'établissement d'un Parlement impérial des colonies d'outre-mer.

Attaquant le sujet de la guerre, M. Borden rappelle que l'Allemagne a mis en ligne ce printemps un nouveau million d'hommes. Pour ce qui est de la campagne sous-marine, il est peut-être difficile de se rendre compte jusqu'à quel point elle est sérieuse. L'Allemagne y a mis tout son espoir. Elle n'a pas hésité pour cela à risquer la guerre avec les Etats-Unis, pensant que quand ceux-ci pourraient aider les Alliés, ses sous-marins lui auraient donné la victoire.

M. Borden n'a pas l'espoir que la guerre finisse cette année.

Le Canada a actuellement quatre divisions au front. Ces quatre divisions ne peuvent se maintenir sans renforcements et si les renforcements font défaut, quelles seront les conséquences? se demande Sir Robert Borden.

"Les conséquences seront que les quatre divisions se réduiront à trois, puis de trois à deux et l'effort du Canada dans cette guerre, si splendide jusqu'à présent, ne sera pas maintenu comme nous désirons qu'il le soit.

"Qu'avons-nous fait jusqu'ici? Nous avons envoyé 326,000 hommes outre-mer dans l'armée expéditionnaire canadienne. En comprenant les réservistes des armées britanniques et alliées, 360,000 hommes au moins sont partis des rives du Canada. C'est un grand effort, mais il faut davantage encore.

"Jusqu'à présent, nous avions compté sur l'enrôlement volontaire. J'ai dit moi-même au Parlement que le gouvernement ne proposerait pas autre chose que l'enrôlement volontaire; mais je suis revenu au Canada pénétré de l'extrême gravité de la situation et avec le sentiment de responsabilité pour nos plus amples efforts pendant la période la plus critique de la guerre. Il est évident pour moi que le système volontaire ne donnera plus d'autres résultats substantiels. J'espérais qu'il le ferait. Le gouvernement a accompli tout ce qui était en son pouvoir, autant que je puis en juger. S'il reste encore un effort à tenter pour stimuler le recrutement volontaire, j'aimerais à savoir en quoi il consiste. La population a coopéré de façon magnifique avec le gouvernement pour l'enrôlement volontaire.

"Hommes et femmes se sont intéressés à remplir les cadres des régiments qui ont été organisés. Tout a été fait, il me semble, en fait d'enrôlement volontaire. Tous les citoyens sont astreints au service militaire pour la défense de leur pays et je puis voir que les batailles pour la liberté canadienne se font aujourd'hui dans les plaines de France et de Belgique.

"J'ai été quelque peu mêlé aux choses du front... J'apporte au peuple du Canada un message de ces hommes: ils ont besoin de notre aide, ils ont besoin d'être soutenus, des renforcements doivent leur être envoyés. Des millions d'entre eux ont fait le suprême sacrifice pour notre liberté et notre salut; la simple gratitude en dehors de toute autre considération devrait amener toute la nation derrière eux. J'ai promis, pour ce qui me regarde, que cette aide leur serait accordée. Je me croirais moi-même indigne de la responsabilité qui m'incombe, si je ne remplissais pas cette promesse. J'apporte un message de ces hommes, oui, des hommes dans les hôpitaux, qui sont revenus des vallées de l'ombre de la mort, beaucoup d'entre eux mutilés pour la vie.

"La lutte pour la liberté d'un pays ou l'existence de ses institutions peut se faire ailleurs que sur son sol même, et j'ose dire que si cette guerre finissait par une défaite, le Canada, dans toutes les années à venir, serait sous la domination militaire allemande. C'est assurément le plus bas que nous puissions le mettre. Je pense que le fait ne peut être contredit.

"Maintenant, la question se pose de savoir quel est notre devoir. Je répète une fois de plus qu'une grave responsabilité pèse sur ceux à qui a été confiée l'administration des affaires publiques. Mais ils ne sont pas dignes qu'on leur confie l'administration des affaires publiques s'ils reculent devant toute responsabilité imposée par les circonstances. Si la cause pour laquelle nous luttons est ce que nous pensons qu'elle est, si les résultats en jeu sont tels que tous nos hommes publics et toute la presse du Canada nous l'a sans cesse déclaré, je pense que le moment est venu d'invoquer l'autorité d'Etat pour fournir les renforcements nécessaires au soutien des braves du front qui ont tenu les lignes pendant des mois, qui se sont montrés plus que les égaux des hommes des meilleures troupes que l'ennemi a envoyées contre eux, et qui se battent en France et en Belgique pour que le Canada puisse vivre demain.

"Je me suis efforcé de prendre ces choses en considération et je leur ai donné toute mon attention. Je me rends compte que la responsabilité est sérieuse, mais elle ne me fait pas peur. C'est donc mon devoir d'annoncer à la Chambre que des propositions seront faites prochainement, de la part du gouvernement, pour fournir, par l'enrôlement militaire obligatoire à base de sélection, tous les

(A suivre en 5ème page)

Lettres au "Patriote"

Réponse de M. Denis à M. Marcotte

Monsieur le directeur,

Comprenant parfaitement qu'il serait dangereux, et pour le moins inutile, d'ouvrir une polémique politique dans les colonnes du *Patriote* même par des lettres ouvertes, qui n'engagent cependant pas la responsabilité du journal, je n'entreprendrai pas de répondre aux remarques de M. Arthur Marcotte, remarques qui, d'après leur auteur, vous étaient au préalable destinées.

Je suis heureux que le parti conservateur dans cette province, se rendant compte que la crainte des électeurs est le commencement de la sagesse, ait cru bon de ne pas trop nous effaroucher, et d'adopter un programme plus modéré qu'on aurait osé l'espérer.

Maintenant, jusqu'à quel point ces concessions, qui semblent bien être une tactique électorale, vont-elles être appliquées si le parti conservateur arrive au pouvoir ?

Jusqu'à quel point M. Marcotte est-il autorisé à nous assurer de toute la bienveillance de ses amis conservateurs ?

Voilà la question!

Certes, je ne doute pas de sa bonne foi, mais comment ne pas craindre que les extrémistes du parti n'arrivent à l'entrainer là où certainement M. Marcotte ne désire pas le voir aller.

La convention de Saskatoon nous donne une idée de ce que l'on pense, dans bien des milieux conservateurs, du programme du parti, en ce qui concerne cette question des écoles.

Nous savons ce que nous avons; nous ignorons ce qu'un changement nous apporterait: les plus ou moins bons sentiments tardifs qui nous sont exprimés ne nous inspirent qu'une confiance médiocre, justement parce qu'ils sont tardifs.

L'argument qui consiste à avoir des hommes dans les deux parti a sa valeur: et très certainement, si j'habitais les environs de Ponteix je donnerais mon vote en faveur de M. Marcotte, et j'encouragerais fortement mes amis à en faire autant, parce que la personne du candidat nous donne des garanties de nature à nous rassurer.

Mais en résumé, ni les arguments de M. Marcotte, ni le programme du parti n'ont réussi à dissiper mes inquiétudes, pas plus que la visite du leader conservateur aux bureaux du *Patriote* ne semble avoir pleinement rassuré ses rédacteurs.

Ceci dit, je remercie M. Marcotte de sa courtoisie, et je souhaite sincèrement voir triomphei sa candidature.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Raymond DENIS.

Vonda le 14 mai 1917.

Le salut n'est pas dans la politique

J'ai lu avec intérêt un échange de lettres ouvertes, publiées dans le "Patriote", sur la question de la candidature de M. Marcotte aux prochaines élections provinciales.

Il me semble que la question y est parfaitement traitée, au point de vue des individus, mais non au point de vue catholique et français.

La position d'une minorité à idéal très net et très divergent des idées communes en vogue dans la majorité, dans une démocratie, court toujours le risque d'être compromise. C'est là le vieux jeu des partis, sentant bien que le poids des voix de cette minorité peut faire pencher la balance d'un bord ou de l'autre, et que le mieux est de chercher à le briser, l'amoindrir, ou le compromettre.

Quiconque a pu suivre la marche des événements des minorités catholiques en France et en Allemagne durant, disons, les cinquante dernières années, a pu suivre la mise en œuvre de la manœuvre déjà mentionnée, et a pu constater le succès assez réel, malheureusement, obtenu par les majorités gouvernementales.

L'alliance malchanceuse du "Trône et de l'Autel" a certainement nui aux catholiques français et leur amalgamation par petits groupes aux vieux partis politiques, a eu raison de leur unité, et a brisé leur influence, qui, s'ils avaient su s'en servir avec discipline et jugement, les eût sauvés du quasi désastre, dont chacun connaît l'étendue et qui avait atteint son maximum à la veille de la grande guerre.

A l'heure actuelle, des travaux fort sérieux, publiés sous le patronage de cette élite intellectuelle qui s'appelle le Comité Catholique de Propagande française à l'étranger, ont mis en lumière le lamentable fiasco du Parti Centre Allemand. Après un excellent départ, les volontés ont cédé aux ambitions, et à l'heure actuelle, le parti catholique allemand au Reichstag n'est qu'un des côtés du pavois sur lequel s'est hissé le kaiser allemand.

Il me semble même que des commencements d'alliance aussi compromettante ont été faits dans la Province de Québec, et je serais peu surpris, si après constatation on ne s'était aperçu que la politique ne valait guère mieux qu'une partie de poker.

A mon point de vue, il est inutile à un conservateur de chercher à attirer, à diviser plutôt, nos sympathies et notre influence au parti de M. Willoughby. Soit dit en passant, je n'entrevois pas sans inquiétude pour les conséquences, l'application de cette politique ultra-britannique dans un pays de races, de religion et d'idéals si divers. Quant à la question scolaire, nous sommes, politiquement parlant, entre le "diable et l'océan."

Car je ne suis pas de ceux qui croient que le salut est dans les moyens extérieurs, dans la politique. Ne lit-on pas dans la Bible, que "notre salut est en nous", et si nous pouvons appliquer ce conseil des "Livres Saints" à nos luttes sociales je pense que la vraie attitude de nos gens serait plus pratique, plus pleine du sens de nos responsabilités civiques, si parmi nous, on commençait à abolir les petits drapeaux "bleus" ou "rouges" auxquels nos Canadiens tiennent tant.

Travailler pour un parti politique dans l'espoir d'en obtenir des récompenses, une fois la victoire obtenue, c'est travailler pour "le roi de Prusse".

Mais *s'entendre,* après avoir dit et répété ces choses à nos gens, et *présenter un bloc solide* qu'il faut gagner entièrement ou pas du tout, et faire basculer du poids de nos forces réunies avec celui des deux adversaires qui saura y mettre le prix, aujourd'hui, sans se compromettre pour ce qui se fera demain: voilà je pense notre vraie attitude.

Quand on se dira qu'il n'y a parmi nous que des Catholiques et des Canadiens, et que bleus ou rouges ont disparu de nos rangs, ne vous semble-t-il pas que nous pourrons chanter l'hymne de la victoire ?

Chas. E. CHAUDÉ.

A la conquête des âmes

Premières conversions opérées chez les Esquimaux par le Sacré-Coeur et Sr Thérèse de l'Enfant Jésus.

Lettre du R. P. Turquetil, O. M. I.

N.-D. de la Délivrance,
17 janvier 1917

Chesterfield Inlet Hudson Bay,
Via Port Nelson P. O. Man..

A en juger par le temps qu'il fait depuis plusieurs jours, Chesterfield Inlet est bien toujours le même pays. Nous sommes en pleine poudrerie; d'épaisses masses de neige se soulèvent et se lancent dans l'espace, on ne sait où, comme s'il s'agissait pour elles de trouver quelque chose à détruire dans ce désert glacé. Le vent siffle dans les tuyaux, aux angles des maisons, au contact de tout ce qu'il rencontre. De temps à autre, il semble donner tout ce qu'il peut, alors, la neige sèche, tassée, frappant sur les bardeaux d'acier sur les chassis, donne l'impression d'un tourbillon de sable qui passe. Les murs en planches plient bien quelque peu, à en juger par le mouvement continuel des lampes suspendues au plafond. La neige s'amoncelle vite, et bouche les fenêtres. C'est l'obscurité dans la maison. Personne ne songe à mettre le nez dehors, même les chiens n'osent remuer, la neige pénétrant dans leur poil jusqu'à la peau.

Dans notre petite maison-chapelle, le Frère Girard et moi essayons de tirer le meilleur parti possible des jours d'hiver, trop courts à notre gré. Oui, trop courts, car, si le climat d'hiver est toujours le même à Chesterfield, il y a cependant bien du nouveau dans notre vie ici. L'heure de la grâce a enfin sonné pour nos pauvres païens, et c'est le cœur plein de reconnaissance envers Dieu, que nous entrons dans cette nouvelle année 1917.

Que tous nos bienfaiteurs et amis, qui nous ont aidés de leurs prières et de leurs aumônes, se réjouissent et remercient Dieu avec nous. Ce sera une consolation de voir que leur pieuse charité n'est pas restée sans fruits. Je dirai brièvement où nous en sommes de notre apostolat auprès des Esquimaux.

Le steamer de la Compagnie arrivait le 9 septembre. Le R. P. Leblanc était forcé de quitter la mission par raison de santé. La séparation nous coûtait à nous deux, après quatre ans de vie d'épreuves, de sacrifices en commun. La perspective d'une année de solitude n'était guère faite pour me réconforter en pareille circonstance. On le conçoit aisément. J'étais pourtant décidé à rester, car j'avais au cœur la certitude que le bien se ferait. Comme je le disais en été, ce n'était plus le temps de l'indifférence mais celui de la lutte: on objectait, on se moquait, preuve certaine que mes catéchismes avaient de la prise sur ces gens. Il suffisait de persévérer et d'attendre, Dieu ferait le reste. Et il l'a fait.

Tout d'abord ce fut l'arrivée du bon Frère Girard, religieux dévoué et expérimenté aux missions sauvages. Quelques bonnes âmes comprenant bien notre situation ici, s'adressaient à Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, pour nous obtenir un bon frère. C'était bien aussi mon plus vif désir, mais je n'osais l'espérer, ni même en parler aux supérieurs, vu le manque de sujets. Trouver un frère qui ait santé, courage, et expérience nécessaires pour venir ici, cela ne signifirait-il pas priver une autre mission florissante au profit de celle-ci qui, encore à ses débuts, sans résultats certains, pouvait paraître temps et peine perdus? La petite et si grande thaumaturge, a bien su, elle, faire ce qui paraissait impossible; elle m'a obtenu ce compagnon, au moment où j'en avais le plus besoin, et où je m'attendais le moins à en avoir, et elle m'a épargné ainsi une année de solitude que j'appréhendais non sans raison.

Après le départ du R. P. Leblanc, et quelques travaux d'aménagement pour l'hiver, rien de nouveau à noter quelques semaines durant.

Deux sermons-catéchismes le dimanche, et par ci par là, un mot du Bon Dieu, aux rares visiteurs qui entraient chez nous. C'était tout, les dimanches n'étaient guère fréquentés. Il y avait pourtant un camp assez nombreux, mais la plupart des hommes, ou bien étaient en voyage, ou encore pressés de construire avant l'hiver. J'avais bien remarqué quelques auditeurs plus assidus et comme avides de s'instruire. Mais c'étaient des nouveaux venus, je n'osais trop me fier aux apparences. J'attendais, remettant le tout au Sacré-Cœur qui semblait s'en mêler. En effet, de Paray-le-Monial (France), j'avais reçu brochures et images, concernant l'intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers. On me parlait, en même temps de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Tous les deux, le frère et moi, nous vîmes là un appel direct de Dieu de nous en remettre à lui seul pour la conversion des païens. L'image bénie du Sacré Cœur fut affichée sur la porte. Le frère, lui, se charge durant mon catéchisme, de répandre quelques grains de terre provenant du tombeau de Sœur Thérèse, sur les auditeurs présents. L'effet ne se fit pas longtemps attendre, quelques jours après (c'était vers la mi-octobre) j'entends dire que l'un de nos gens a refusé net de faire de la sorcellerie. On veut le payer, il refuse et en donne la raison; il croit désormais à Jésus. Ceci se passait avant que cet homme n'ait soufflé mot du changement opéré en lui. Quelques jours après, il vient pour savoir tout simplement quelles prières il lui faudrait faire le matin et le soir, s'il lui fallait aussi chanter après sa prière, parce qu'il voulait suivre Jésus.

En quelques mots je lui fais comprendre que, pour suivre Jésus il fallait le connaître. Lui et ses enseignements, que s'il voulait venir au catéchisme, chaque jour après la journée, je l'instruirais. Mon homme fut on ne peut plus heureux d'entendre qu'il était à même de s'instruire, car disait-il, il désirait fort suivre Jésus, mais ne savait comment commencer. Dès le lendemain, il venait au catéchisme, amenant sa femme, bien disposée, elle aussi.

(*A Suivre*)

"Quoique la guerre ne soit pas terminée elle approche de son dénouement, affirme M. Ribot. Plus de 40,000 prisonniers et de 50 canons pris dans les dernières semaines attestent l'amplitude de notre succès et l'étendue de la défaite de l'ennemi".

"LE CROISE"

SOMMAIRE DE MAI 1917

Conseil du Pape.—Le Pape arbitre—La piété utile à tout: Mgr L.-A. Paquet—Une précision—*Officiel du Comité P. L. F.*: Prix de Parler français—*Au service des intérêts français*: Epurons notre langue; L'œuvre patriotique par excellence: *Un Anglais d'Ontario et le français;* L'aide aux conquérants du sol: Le concours que nous devons à la cause de la civilisation chrétienne; La province de Québec; Fortiter et suaviter; A la conquête du sol—*La Presse catholique*: Officiel de la L. P. C.—"Unité nationale"—*Rappels aux principes*: La religion et la foi: Henri Bourassa; Notre devoir, quand même! Joseph Bernier; Confiance et fidélité: Thomas Chapais—*Page à garder*: Pour la terre canadienne: S. E. le Cardinal Bégin.—La terre maternelle.Sir Lomer Gouin—*Retour à la terre*: *Les appels du sol ancestral.* L'un des remparts de notre foi: S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Séleucie; Les conquérants les plus admirables (Lettre à l'*Action Catholique;* "Pater meus agricola": S. G. Mgr A.-X. Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe.—*L'action française en Amérique*: *En province de Québec.* La vie française; la Société Royale du Canada;—*En Ontario*: La lutte constitutionnelle; La revanche pacifique;—*Au Manitoba*: Bon travail de l'Association E. C. F. M.; La Colonisation; *En Acadie*: Le "Souvenir acadien", à Grand-Pré.—*Pour l'Unité nationale*: *Arguments et témoignages d'origine anglaise*: Ciivilsation française; Une spoliation injustifiée; Régime prussien; Provocations inopportunes; Régime d'absolutisme—"La Grande Revue".—Adhésions.—*L'avis de nos correspondants* sur la croisade du "Comité P. L. F." et du "Ralliement C. F. A."—*Bibliographie*: Le Pape et la guerre; Club "Le Canada", de Winnipeg, Man.

Prix de l'abonnement au *Croisé*, 50 sous par an: adresse postale: No. 126, Casier, Québec.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

Le Sacré-Coeur et la France

Mon dernier article était daté de Rome et résumait les impressions que j'avais recueillies dans la Ville Eternelle.

Parmi les personnalités qui m'ont fait l'honneur, au cours de ce voyage, de me recevoir et de m'entretenir, il en est deux que j'ai vues au moment où elles partaient pour la France. J'aurais bien voulu les accompagner. Car elles se rendaient dans mon pays pour y accomplir un pieux pèlerinage et y poser un grand acte. Il s'agit de Son Eminence le cardinal Bourne, archevêque de Westminster et primat d'Angleterre, et de Monsieur le prince Vladimir Ghika, représentant d'une haute famille roumaine et soutien dévoué des catholiques de sa nation.

Le Cardinal et le prince allaient à Paray-le-Monial. Ils devaient, avec des représentants de l'Italie, de la Belgique, de la Russie, du Japon même, déposer, sur l'autel du Sacré-Cœur, auprès du tombeau de la Bienheureuse Marguerite-Marie, des drapeaux de leur patrie écussionnés du Cœur de Jésus.

L'évêque d'Autun, pasteur du diocèse où se trouve Paray-le-Monial, s'apprêtait à les recevoir au seuil de ce monastère où Notre-Seigneur apparut à l'humble visitandine et lui donna mission de propager son culte.

Les drapeaux nationaux du Sacré-Cœur, apportés dans ce sanctuaire historique par les représentants des peuples alliés, y prendraient place autour du drapeau français qui, depuis longtemps, s'y déploie, l'image divine éclatant au milieu de ses plis.

Ce devait être une manifestation impressionnante et symbolique. J'aurais voulu y prendre part. Retenu à Rome, j'ai dû me contenter d'y unir mon âme et d'en recueillir les échos.

A mon retour en France, j'ai pu en parler avec quelques-uns de ceux qui en furent les témoins. Elle a laissé dans tous les cœurs une impression profonde et a provoqué chez les catholiques un retentissement lointain.

L'acte est grave, en effet, qui consacre au cœur de Jésus, par la main de pasteurs ou de catholiques autorisés, les peuples alliés pour la défense de la justice et du droit, représentés chacun par son étendard national.

C'est une réponse éloquente aux demandes adressées par le Sacré-Cœur, et cette même cité de Paray-le-Monial, à la nation française et, par elle, à tous les peuples du monde. C'est, en même temps, un suppliant appel à ce Divin Cœur, pour qu'il daigne bénir les armes de ces puissances alliées et leur permettre, après la victoire, d'instaurer une civilisation fondée sur Jésus-Christ.

Telle est bien la signification de ce geste collectif; telle est bien l'explication qu'au nom de tous en a donnée le Cardinal Bourne. Les journaux catholiques de France se sont empressés d'applaudir au discours du primat d'Angleterre et de le faire connaître au pays tout entier.

Cette manifestation fera certainement faire un grand pas à la dévotion nationale du Sacré-Cœur.

La France a, sur ce terrain, un rôle à jouer ou plutôt un mandat à remplir, que des centaines de milliers de Français veulent remettre en honneur. A Rome même, par des bouches italiennes, il me fut rappelé que ma patrie avait été choisie par le Sacré-Cœur, pour inaugurer et propager ce culte social du divin Amour.

Or, il est remarquable, en ce moment, que tout se passe en France, en dépit de l'indifférence d'un grand nombre et de l'hostilité de quelques-uns, comme si l'heure approchait, qui verra cette proclamation.

La dévotion nationale du Sacré-Cœur a opéré, dans notre pays, des progrès merveilleux. La manifestation de Paray-le-Monial, à ce point de vue, n'apparaît point comme un acte isolé. Elle s'insère dans une trame brodée de prières, de vœux, de sacrifices.

C'est au milieu des douleurs de l'autre guerre, en plein hiver 1870-1871, que cette dévotion nationale, unissant le Sacré-Cœur aux symboles de la patrie, prit son premier essor. Une bannière du Cœur de Jésus brilla sur ces combats héroïques de décembre, où le général de Sonis et les zouaves pontificaux jetèrent dans la défaite un pur rayon de gloire. A quelque temps de là, dans une modeste cellule de jésuite, un pieux laïc formulait, au nom de la France, le vœu d'élever un temple national au Sacré-Cœur de Jésus.

Quelques années plus tard, ce laïc ignoré avait suscité des millions d'adhésions et d'offrandes, et la basilique de Montmartre jaillissait des entrailles du sol. Quelques années encore, et la bannière de Sonis et des zouaves devenait ce drapeau du Sacré-Cœur, arboré par des milliers de catholiques et déployé dans nos œuvres et dans nos sanctuaires.

Cette basilique de Montmartre, —comme si la Providence avait voulu qu'elle fût vraiment la réponse de la France aux désirs du Sacré-Cœur,—était décidée à l'un des rares moments de notre histoire où le peuple eût nommé un Parlement catholique. Et ainsi le vœu des fidèles était légalement ratifié par les représentants du pays. Phénomène extraordinaire et presque incompréhensible: à maintes reprises, après le retour offensif et malheureusement vainqueur des anticléricaux, la secte ennemie voulut déchirer la loi qui sanctionnait l'érection du temple sacré. Jamais cette volonté impie ne put aboutir. La plupart des projets maçonniques se traduisirent, les uns après les autres, en textes légaux; la plupart des libertés religieuses succombèrent, tour à tour, sous la faulx parlementaire. La loi qui imprimait un caractère national à l'église du Sacré-Cœur, échappa à toutes les embûches et triompha de tous les assauts. Dieu veillait!

Et le drapeau du Sacré-Cœur! Il fut pourchassé comme illégal et presque rebelle. Il fut critiqué, par certains catholiques mêmes, comme inopportun et provoquant. Il continua de se déployer; bien plus, il sembla conquérir autant d'adhésions qu'il recevait d'injures. A la veille de la guerre, il était l'un des plus précieux symboles de nos prières et de nos espérances patriotiques.

Et aujourd'hui? Aujourd'hui, l'on ne peut encore révéler toutes les merveilles qui s'opèrent à Montmartre et à Paray-le-Monial. On ne peut publier tous les progrès accomplis par le drapeau du Sacré-Cœur. Il me suffira de noter que jamais peut-être on ne vit un effort, un concours de prières et d'immolations aussi splendides, aussi étendus que ceux dont la dévotion du Sacré-Cœur est chez nous le foyer. Il me suffira d'indiquer aussi que le drapeau du Sacré-Cœur atteint maintenant, parmi nos soldats, une popularité dont les plus ambitieux optimistes ne se faisaient naguère aucune idée. Tout semble prêt pour son prochain triomphe.

Voilà, enfin, qu'il gagne à son signe sacré, les peuples amis de la France. La vieille nation catholique, encore embarrassée par les restes de son épreuve anticléricale, entreprend déjà, de par le monde, l'apostolat qui lui fut confié par le Sacré-Cœur de Jésus. Ce drapeau français du Sacré-Cœur, hier encore inconnu et presque décrié, groupe autour de lui, dans le sanctuaire même où il fut demandé par Notre-Seigneur, tout un faisceau d'autres étendards, armoriés à son exemple. Dans les armées d'Angleterre, de Belgique, d'Italie, le mouvement gagne de proche en proche et, parmi nos alliés, beaucoup de soldats, certains chefs même, et de grands chefs, honorent l'image divine au sein des couleurs nationales.

Un tel mouvement apparaît,—à qui sait voir, je ne dis pas en dévot, mais simplement en observateur impartial,—comme si logiquement éclos de tout un passé d'efforts, de supplications, de sacrifices, qu'on ne peut s'empêcher de croire qu'à son tour il porte un avenir de triomphes religieux.

Et c'est une des causes profondes de nos espérances. A coup sûr nul n'a le droit de se faire l'interprète de ces mystérieux desseins providentiels, qu'il est déjà téméraire de vouloir définir dans le passé et qu'il serait présomptueux jusqu'à la folie de prétendre expliquer dans le présent ou augurer dans l'avenir. Mais enfin, sur ce terrain de la dévotion nationale au Sacré-Cœur, le travail surnaturel apparaît avec une telle clarté, l'Eglise elle-même a formulé de telles recommandations, accompli de si grands actes, qu'on est fondé à croire à l'existence d'un plan divin, dont le dénouement régénérateur et glorieux est peut-être proche. Et, sachant la part que Notre-Seigneur a demandée à notre patrie dans cet immense travail, voyant de nos yeux les efforts qu'elle a réalisés, qu'elle réalise encore aujourd'hui, pour répondre aux appels divins, comment veut-on que nous ne soyons pas soulevés d'espérance!...

François VEUILLOT.

Jeanne d'Arc! Sauvez la France et le Canada!

La fête de la Bienheureuse Jeanne d'Arc se célèbre le dimanche dans l'octave de l'Ascension. Invoquons la grande héroïne et la grande sainte.

Jeanne d'Arc, s'écrie le P. Coubé, c'est l'ange de la pureté. *Ses contemporains l'appellent de ce nom. Comme les anges, elle fuit les fanges de la terre. Comme les anges, elle répand autour d'elle les clartés divines: belle âme de lumière, on l'a vue, après sa mort, voler au ciel comme une blanche colombe, et pendant sa vie, elle mit en fuite, tels des oiseaux impurs, les mauvaises pensées dans l'esprit de ses compagnons d'armes.*

C'est l'ange de la charité. *Elle pratique toute sa vie, et au plus haut degré, cette vertu qui est la marque caractéristique des disciples de Jésus Christ. Toute petite, elle donne son pain, parfois sa chambre et son lit, aux malheureux, et se condamne à coucher près de l'âtre. Elle soigne les enfants malades. Plus tard, sur le champ de bataille, elle oublie la victoire et la poursuite des ennemis pour se pencher sur les soldats blessés, aussi bien sur ceux d'Angleterre que sur ceux de France, et elle console leurs derniers moments Elle nous apparaît ainsi, dans la brume lointaine et sanglante de la guerre de Cent Ans, longtemps avant la Fille de St-Vincent de Paul, comme le modèle de nos religieuses et de nos soeurs de charité.*

C'est l'ange de la foi, de l'espérance *et de* l'amour. *Elle a mis tout son coeur dans le coeur de Dieu. Elle préférerait mourir plutôt que d'offenser son Créateur. Elle pleure ou s'indigne quand elle entend blasphémer. Elle répète que le péché fait perdre les batailles. Grave devise que je voudrais bien voir inscrite sur les feuilles de route de nos chers soldats!*

C'est l'ange du Tabernacle *et de* la sainte Table. *Elle adore le Christ sur ses autels. Elle le reçoit dans la communion fréquente Elle lui mène ses compagnons d'armes. Elle ne veut autour d'elle dans son bataillon d'élite, qu'elle appelle "sa confrérie", que des soldats confessés, absous et nourris du pain eucharistique. Elle sait que ce pain est le pain des forts, des héros, des vainqueurs. Ah! vous admirez Jeanne, emportée dans la mêlée furieuse, passant, vivant éclair qui aveugle l'ennemi, vivante bannière qui entraîne ses soldats; eh bien, sachez-le, la source de son héroïsme c'était le Christ encore palpitant dans son coeur et qui lui disait: En avant!*

L'abbé COUBÉ.

Reine de la Paix

Dans une lettre au Cardinal Secrétaire d'Etat, N. T. S. P. le Pape Benoît XV réitère l'expression de ses vœux constants en faveur du rétablissement de la paix. Il ordonne de faire connaître aux évêques du monde entier son ardent désir qu'un recours spécial soit adressé à la Sainte-Vierge, à partir du 1er juin prochain, en ajoutant aux litanies l'invocation: "Reine de la Paix, priez pour nous!"

"Regina pacis, ora pro nobis!"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

—Il paraît que M. Viviani a parlé en français au parlement d'Ottawa. Nous aimerions savoir si MM. les Irlandais le classent parmi les illettrés... et combien de députés de la Saskatchewan l'ont compris???...

—Nous sommes heureux d'apprendre la nomination de M. Olivier, avocat, comme employé du Gouvernement provincial.

—La nomination du Dr. Nicole au poste de médecin de la Police Montée à Fort Richardson a été reçue avec plaisir par ses amis de Régina.

—Le *Post*...journal indépendant ?. ?. ?. c'est épatant, n'est-ce pas ??? Il nous paraît pire qu'avant. Ce qu'il a toujours de plus remarquable, ce sont ses titres.

—M. James Balfour, avocat et ancien maire de Régina a jugé à propos de changer de parti politique sur la question des langues... MM. du Comté de Milestone, ne l'oubliez pas.

—De passage à Régina, MM. les abbés Gravel et Dubois de Gravelbourg et Laflèche respectivement, de même que M. Marcotte de Ponteix.

—Sa Grandeur Mgr Mathieu s'est rendu à St. Pierre de Kraunau le jour de l'Ascension pour y donner la confirmation, M. Grandbois l'accompagnait.

—M. l'abbé Marois est à l'hôpital des sœurs grises depuis plusieurs jours déjà.

—C'est avec regret que nous apprenons la mort, dans un hôpital en France, de M. Antony Morin, autrefois de Régina.

ST. DENIS, Sask.

Le temps est propice pour les travaux, et environ 80 pour cent du blé est maintenant semé.

Il nous faudrait de l'eau rapidement pour assurer une germination uniforme.

—Nous avons encore l'une de nos écoles fermée faute de pouvoir trouver une institutrice. Une autre de nos écoles n'a pu trouver une maîtresse que pour jusqu'au 30 juin. Ensuite il faudra fermer, à moins que l'Association Interprovinciale ne vienne à notre secours.

Ceci montre toute l'urgence et toute l'importance de cette œuvre, vraiment nationale: espérons que le patriotisme et la générosité des Franco-Canadiens de la province lui fourniront les moyens financiers nécessaires pour faire du bon travail.

—On parle beaucoup d'élection de ce temps-ci: la convention libérale se tiendra le 23, et l'un de nos compatriotes, M. Brunelle, avocat, est candidat. Nous espérons que la population de langue française du district de Vonda sans distinction de parti politique accomplira loyalement son devoir.

St. Denis doit élire ses délégués à la convention le 17; et d'avance l'on sait que ces délégués seront pour M. Brunelle.

Howell a élu les siens le 12; là aussi ce sont des délégués pour Brunelle, bien que la lutte ait été chaude, plus chaude qu'on aurait dû s'y attendre dans une paroisse canadienne française.

Une partie des nôtres, obéissant à un sentiment mal défini, dont ils ne seront pas très fiers quand ils auront eu le temps de réfléchir, ayant préféré voter pour un Irlandais.

Plusieurs dames étaient présentes à la nomination des délégués, et ont enregistré leurs votes; nous tenons à les en féliciter hautement: elles prouvent qu'elles comprennent parfaitement toute l'importance des questions en jeu.

HOWELL, Sask.

Samedi soir le 12, près de 150 adhérents du parti libéral se réunissaient dans la salle de l'école publique pour nommer deux délégués à la convention libérale qui doit avoir lieu à Vonda le 23 prochain pour le choix du candidat.

L'élection des officiers donna les résultats suivants: Président honoraire, M. l'abbé Bourdel; président, M. Guilmette; vice-président, M. Préfontaine; secrétaire, M. Van-Campenhout.

M. Raymond Denis, de Saint-Denis, demanda à dire quelques mots en faveur de la candidature de M. Brunelle, ce qui lui fut accordé. L'assemblée, sous l'impression que plusieurs personnes voudraient parler pour soutenir les candidats de leur choix, décida que dix minutes seulement seraient accordées à chaque orateur: mais aucun partisan de M. Hogan ne se leva. M. Denis, dans une brève allocution, fit très bien ressortir l'importance qu'il y avait pour tous les Canadiens français de Vonda, dans les circonstances présentes, à s'unir tous ensemble et à s'efforcer d'avoir un des leurs pour les représenter à la Législature de Régina

Le résultat du vote fut en faveur de MM. Bichon et Campenhout, les deux représentants de M. Brunelle, qui l'emportèrent par une majorité de plus de 25 voix.

SEDLEY, Sask.

—M. Arcade Coupal, un de nos héros de l'aviation, qui était en vacances depuis dix jours chez son père M. D. Coupal, est allé à Toronto reprendre son travail.

—Mesdemoiselles Bernadette et Elizabeth Coupal sont revenues d'un long voyage en Californie.

—M. Raymond Dupuis a acheté la terre de M. Stepnens.

—M. Adélard Hamelin, de Buckingham, P.Q., a acheté la terre de M. Stuart et s'y est installé avec sa famille.

—M. Achille Normandin, qui a acheté la belle ferme de M. Burn, va en prendre possession cette semaine.

—Le montant recueilli pour notre nouvelle église s'élève à plus de $6,000.

—M. Hormidas Normandin a été choisi syndic pour la paroisse.

—M. D. Coupal est parti pour un voyage à Ottawa, Montréal et Québec.

ARBORFIELD, Sask.

—M. Victor Hudon, qui restait chez son frère Jos. P. Hudon, est allé s'installer dans sa maison neuve avec toute sa famille.

—M. et Mme Marcel Daoust sont allés s'établir sur leur terre.

—Une institutrice *protestante*, Mlle Steeven, est engagée à l'école d'Arborfield.

—Deux jeunes gens de notre contrée ont été tués au front, le 9 et le 12 avril. Ce sont Harry Boxall, de Tisdale, et Norman Wilmot, de Nipawin. Le premier était particulièrement connu des gens de Tisdale et d'Arborfield. Nous offrons nos condoléances et nos sympathies aux familles de ces jeunes héros. Ils sont probablement tombés durant la fameuse bataille de Vimy où les Canadiens se sont couverts de gloire.

—M. H. E. Jones, juge de paix de New-Osgoode, est allé faire une tournée électorale à Pré-Ste-Marie. Il est revenu, paraît-il, enchanté des dispositions politiques des Canadiens français et des Galiciens de cette région... Le parti libéral nous fait de belles promesses. Veillons à ce qu'il les tienne!

—Dimanche, 13 mai, à l'église de Tisdale, où la musique se fait rarement entendre, de beaux chants ont été exécutés pendant la sainte messe par de jeunes enfants et par un chanteur à la voix superbe, M. Van Dick, de Pré-Ste-Marie. Notre distinguée organiste, Mme Lacroix, et Mlle Maranda, institutrice, vont désormais s'occuper activement du chant d'église.

—M. Louis Rodier, d'Arborfield, était en voyage à Tisdale dimanche dernier. Il s'est vu enlever brutalement deux chevaux qu'il avait achetés et payés honnêtement. Les difficultés financières du vendeur ont causé cet ennui, mais le procédé du premier propriétaire tient un peu trop du système... prussien. L'affaire est d'ailleurs entre les mains de la justice.

—Dimanche, 13 mai, un incendie a détruit la maison de M. Alfred St. Amand pendant qu'un autre incendie détruisait également l'étable de son frère Amable. Cela prouve une fois de plus que les feux de forêts, si utiles aux fermiers, ont parfois des inconvénients terribles.

—Nous avons eu, la semaine dernière, la visite de M. Morrier, inspecteur scolaire. M. Morrier s'est entretenu avec les commissaires d'Arborfield, de Goyer et de La Marseillaise. Il leur a donné de bons conseils et d'excellentes directions. Cette visite officielle réconforte, dédommage un peu les Canadiens français de la froideur habituelle des inspecteurs anglais.

—Quelques-uns de nos fermiers étaient si en retard pour leurs semences que M. le curé a dû leur donner la permission de travailler l'après-midi de l'Ascension.

—M. Henri Rodier, forgeron, est parti d'Arborfield, où il a une terre, pour aller exercer sa profession dans le sud de la province.

—La famille Madden, irlandaise catholique, de Tisdale, vient de quitter la contrée.

—M. Georges Nevison, sellier de Tisdale, qui s'était enrolé dans l'armée il y a un an, a été grièvement blessé dans une bataille et a succombé à ses blessures le 3 mai dernier.

—Une dépêche officielle nous apprend aussi que le soldat Harry Williams, de Ditton Park, a été tué dans l'action du 9 avril.

—Quatre autres soldats de la contrée ont été blessés plus ou moins gravement. Ce sont: MM. Earl Goodfellow de Rigdale; Mindell, d'Eldersley; Oscar Hurley, de New-Osgoode; et Percy Sims, de Tisdale.

MARCELIN, Sask.

—Monseigneur Charlebois en se rendant au Nord, visiter ses missions s'est arrêté deux jours à Marcelin où il compte tant de connaissances, notamment des religieuses autrefois au service de son école de Duck Lake, et son ami M. l'abbé Myre. Par un temps idéal cinq autos sont allés à sa rencontre à Duck Lake le jour de l'Ascension. Messieurs Isaïe Lalonde, Alfred Paulhus, Moïse Manseau, M. le Dr Langlois, et M. le curé. C'était beau et imposant de voir cette procession d'autos toutes ornées de drapeaux du Sacré-Cœur. Monseigneur était accompagné du Père Bigonesse.

Après le souper pris au presbytère où s'étaient rendus le Rév. Père F. X. Simonin, O.M.I., et le R. P. Père Lajeunesse, O.M.I., neveu de Monseigneur, Sa Grandeur présida à la prière et à la bénédiction à 7 hrs. Beaucoup de gens étaient venus pour saluer Mgr Charlebois que l'on n'avait pas vu depuis son élévation à la dignité d'évêque.

M. le curé demanda à l'évêque de bénir ses paroissiens qui étaient là pour le remercier de leur avoir, avec l'autorisation et le concours de Mgr Pascal, fondé un journal, le *Patriote* que tous estiment et reçoivent; aussi —et peut être surtout—pour leur avoir procuré, aidé de Sœur St. Basile, supérieure alors à l'Ecole Industrielle de Duck Lake, les bonnes Sœurs de la Présentation de St. Hyacinthe.

Mgr remercia M. le curé de ses bonnes paroles, invita les gens à marcher la main dans la main afin de continuer les progrès qui font déjà de Marcelin une paroisse remarquable. Je n'ai que des rochers et des épinettes, dit-il, dans mon diocèse grand comme toute la Saskatchewan et de pauvres sauvages. Pas un épi de blé ne pousse nulle part, je ne dépends que de la Providence pour soutenir mes missionnaires. Il dit le bonheur qu'il éprouvait de savoir que les Esquimaux de Churchill commençaient, après quatre ans d'évangélisation, à entendre la parole du père Turquetil.

Les gens voulurent témoigner leur reconnaissance à Monseigneur Charlebois, par une quête qui rapporta $43.75. Le lendemain, vendredi, M. Langlois, D.M., prenait Monseigneur et les prêtres pour une visite promenade à Maskeg. Le Père Simonin fit les frais d'un excellent gouter et présenta ses bons sauvages à Mgr qui fut si content de voir ses anciens élèves de l'Ecole se conserver et faire l'honneur de leurs éducateurs.

Et samedi Mgr reprenait sa course vers le nord. Bonne santé et heureux retour.

Baptême: Le 13 mai dame Joseph Lemoel un fils, Joseph Marie, parrain et marraine le grand'père Jean-Marie Lemoel et une grand tante Mathurine Durest.

—Messieurs George Boyer, Jean-Marie Renaud, N.P. Nicholaus Willick et Fréderic se sont procurés des Fords chez M. Philippe Major, agent local et propriétaire du Garage. M. William Mattock a acheté du même agent une McLauglin. M. Major ayant ces deux agences croyait satisfaire tous les goûts, mais voici que les Chevrolets font parler d'elles depuis que le Dr Langlois a fait l'acquisition d'une et la mène en artiste. On dit que le Docteur est prêt à prouver la supériorité de ce char sur aucun autre et espère en écouler. Ce n'est pas à Marcelin que vous n'entendez qu'un son, car il y a plus d'une cloche.

DUCK LAKE, Sask.

Distingués Visiteurs.

Sa Grandeur Mgr O. Charlebois, O.M.I. de Le Pas était au milieu de nous ces jours derniers en route pour ses lointaines missions du nord. Il a été l'hôte de l'Ecole St Michel, toujours honorée des trop courtes visites de son ancien directeur. Le jour de l'Ascension tout Marcelin venait ici en auto, curé en tête, chercher Monseigneur et lui faire voir les champs de blé qui dit-on, déjà verdissent là-bas. De retour samedi Mgr partait dimanche, accompagné du R. P. Bigonesse, O.M.I., pour commencer sa pénible tournée apostolique.

—Samedi 19, arrivaient de St. Hyacinthe Sœur St. David et l'économe provinciale des Sœurs de la Présentation, pour visiter leurs maisons de l'ouest. Duck Lake possède deux de ces institutions.

Alerte.

Il y a dimanche huit jours, le tocsin appelait éperdument au secours de l'église. Un feu de prairie, activé par un vent d'ouragan, faisait rage en face du presbytère. La "pompe municipale", poussée et tirée par des bras vigoureux, arriva bientôt sur le théâtre de l'incendie, et fut laissée à distance respectable, où elle veille encore. D'autres pompiers volontaires débouchaient de tous les côtés à la fois armés de la traditionnelle perche, munie au bout, d'un sac mouillé, et l'attaque commença sous les ordres du nouveau constable de la ville. Arrêter le feu ici, l'allumer là, par mesure de prévention, fut l'affaire d'un quart d'heure, et bientôt il n'y eut plus d'autre fumée que celle des pipes, alignées sur le bord du trottoir en face de l'église. Honneur à nos braves pompiers!

Mieux

Le R. P. Delmas continue à prendre du mieux depuis qu'il est de retour. Rien ne vaut l'air de chez nous. Le R. P. Bigonesse lui prête main-forte tout en se reposant depuis le retour du Père Curé.

Tué au front

Un autre enfant de la paroisse a fait le suprême sacrifice pour sa patrie. Une dépêche annonce qu'Ambroise Marion, parti en juin dernier, a succombé à ses blessures, le 6 courant. Un service solennel a été chanté pour le repos de son âme vendredi 18 à 9 hrs. Nos plus vives condoléances à la famille si éprouvée de ce brave soldat.

Le blé qui lève

C'est le titre d'un roman célèbre et l'expression d'une réalité actuelle à Duck Lake. Oui, le blé lève à vue d'œil sous le soleil d'été qui réchauffe la glèbe. Aussi on se hâte d'en semer encore et encore car, a dit M. le curé, la famine menace le monde.

Chacun tient à se faire sa petite provision pour les années de disette: on sème de tout et partout: on prétend même qu'il s'est fait du cassage entre l'église et le presbytère. Tout le monde jardine. A l'école, tout le terrain arable a été utilisé, et même aux toutes petites l'on donne une leçon pratique de prévoyance en leur confiant une minuscule planche avec le mot d'ordre: "préférez l'utile à l'agréable" ou, en termes de jardinier: "Moins de fleurs, plus de patates".

—Les travaux de la campagne se poursuivent activement. Les messes recommandées "pour les biens de la terre" ont touché le Ciel qui continue de nous accorder du temps propice. Si la récolte est bonne on ne manquera pas de pain ici à l'automne. Bon nombre de cultivateurs ont semé de 200 à 300 acres en blé. Ça c'est du patriotisme!

—Les affaires vont bien, en général si on en juge par la vente du tabac qui est pourtant un article de luxe. M. J. O. Dumoulin voyageant pour M. A. Courchêne, agent de la Cie Montcalm, de Joliette, P.Q., rapporte que cette Cie Canadienne fait des affaires d'or dans l'ouest.

SAINT-GEORGES, Sask.

Le premier dimanche de juin, le R. P. Danis, curé de la cathédrale de Prince-Albert, viendra dire la messe à Saint-Georges. Il espère, à cette occasion, pouvoir rencontrer tous les paroissiens. Immédiatement après la messe, une réunion des marguillers se tiendra chez M. Cartier père, leur président.

Deux pionniers vétérans du Manitoba viennent de mourir. M. Pierre Campeau, de St. Norbert, et M. Liboire Baril, de St. Jean-Baptiste. Nos respectueuses condoléances à leurs familles.

Ça et là

Le nombre total des volontaires enrôlés au Canada jusqu'à la fin de mars était de 407,221...En plus 43,033 autres personnes se sont offertes pour le service et ont été refusées à l'examen médical. L'effort militaire canadien est l'un des plus considérables en proportion de la population. Et cependant c'est à notre pays qu'il incombe d'activer sa production agricole pour sauver le monde de la famine.

* * *

Mgr Ernest Filippi, prélat romain, succède à Mgr Sinnott (aujourd'hui archevêque de Winnipeg) au poste de secrétaire de Son Excellence le délégué apostolique au Canada.

* * *

Un savant américain a découvert que le graft *existait déjà du temps des Pharaons. Rien de nouveau sous le soleil!*

* * *

Pas facile d'inventer une arme de défense efficace contre les sous-marins! Un député américain suggère d'utiliser des ballots de coton à fond de cale pour rendre les bateaux marchands insubmersibles même après torpillage. Il prétend qu'avec cela les bateaux pourraient réussir à se rendre à destination.

L'oeuvre de l'Adoration nocturne est maintenant établie à Lévis, à la suite de prédications faites par le Père Lelièvre, O.M.I., l'ardent apôtre du Sacré-Coeur. Dans la nuit du premier vendredi de mai 82 hommes sont venus à tour de rôle passer une heure devant le Saint Sacrement.

* * *

Le gouvernement provincial de Québec offre 10,000 boisseaux de blé de semence aux cultivateurs de la province à raison de $2.50 le boisseau. Bonne mesure de prévoyance.

* * *

Une société de dames qui s'occupera d'oeuvres de guerre vient de s'organiser à Chicago. Elle a choisi le beau nom de "Société Jeanne d'Arc".

* * *

Ont-elles bataillé assez longtemps ces turbulentes suffragettes d'Angleterre pour obtenir le droit de vote! Et maintenant on va le leur donner lorsqu'elles ne le demandent plus. Un projet de loi vient d'être présenté à cet effet par le secrétaire d'Etat des colonies. Mais ces dames devront avoir au moins trente ans pour pouvoir voter.

* * *

Le patriotisme se retrempe dans le souvenir des grands hommes d'une nation...L'idée fut heureuse chez les Américains de profiter de la présence de Joffre pour aller saluer successivement la tombe de Washington, de Lincoln et du général Grant.

* * *

Le romancier Wells se permet avec désinvolture de s'attaquer à la monarchie anglaise, et le censeur laisse passer. Où veut-on en venir, vraiment?

* * *

Une société américano-japonaise de bonne entente vient de s'établir à Tokio...Elle compte des personnages marquants de la politique. "J'espère que les deux nations trouveront des principes sur lesquels ils pourront baser des relations durables de confiance mutuelle" a dit le baron Gato, ancien ministre japonais.

* * *

L'hon. Balfour chef de la mission anglaise, doit se rendre à Toronto le 23 mai. Il parlera à la Chambre d'Ottawa samedi.

* * *

A la cathédrale d'Orléans, c'est un évêque irlandais, Mgr Donnelly, évêque de Dublin, qui officia à la messe pontificale célébrée à l'occasion du 488e anniversaire de la délivrance de la France par Jeanne d'Arc.

* * *

Lors de leur passage à Baltimore, M. Viviani et le maréchal Joffre ont été salués par le cardinal Gibbons d'une des fenêtres de son palais cardinalice. M. Viviani et le maréchal Joffre se levèrent dans leur automobile et, à leur tour, ils saluèrent le prince de l'Eglise.

* * *

Au capitole de Boston, le maréchal Joffre a fait un petit discours aux membres assemblés du Sénat et de la Chambre. Ce fut un Franco-Américain, l'honorable juge Dubuque qui servit d'interprète.

* * *

Le St. Père a conféré le titre de Docteur en Philosophie à un laïc ancien protestant converti du nom de Alfred Herbert. Ce M. Herbert est depuis 13 ans préfet des études dans un séminaire diocésain, le collège de St-Edmond, Old Hall. L'honneur conféré n'est pas banal pour un laïc; le poste non plus.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 16 MAI

Les Italiens à l'offensive.—Aujourd'hui, en inaugurant leur ruée sur le front de l'Isonzo, les Italiens ont remporté d'importants succès.

Le feu a été ouvert le 12 mai au matin, tout le long de la ligne, de Tolmino à la mer. Il s'est maintenu avec un rythme qui est régulièrement devenu plus vif jusqu'au 14 au matin, alors qu'il a dégénéré en un formidable bombardement.

L'infanterie italienne, se jetant à l'assaut, a avancé et continue d'avancer.

A Laffaux et à Arras.—Une violente bataille fait rage dans le voisinage du moulin de Laffaux, sur le front français, où les Allemands ont dirigé une attaque en force, après une action d'artillerie qui a duré toute la soirée.

De violents combats ont lieu également au nord de la Scarpe, dans la région d'Arras.

JEUDI 17 MAI

Les Anglais reprennent Bullecourt.—Les troupes anglaises, au front d'Artois, se sont enfin rendues maîtresses, après quinze jours de bataille incessante, du village entier de Bullecourt, dans la ligne teutonne dite de Hindenbourg.

L'extrémité sud de la ligne fortifiée Drocourt-Quéant, que les Teutons avaient organisée pour protéger Cambrai, se trouve de nouveau menacée par l'assaut victorieux des soldats d'Angleterre.

A Roeux également, à l'ouest d'Arras, les Teutons se voient arracher par les Anglais de fortes positions qu'ils avaient défendues, depuis plusieurs jours, avec l'énergie du désespoir.

Front français.—Contre le secteur français, au Moulin de Laffaux, les Boches déclanchent aussi de terribles assauts, que l'artillerie et l'infanterie française repoussent avec succès, en infligeant aux assaillants de terribles pertes. Les Français livrent, à leur tour, une attaque heureuse, près de Craonne, et capturent des éléments de tranchées allemandes.

La situation en Russie.—La situation semble s'éclaircir un peu, en Russie, et l'entente renaître entre le gouvernement provisoire et les délégations ouvrières et militaires. Les généraux Brusiloff et Gourko, qui avaient démisssionné, ont consenti à reprendre leur commandement.

VENDREDI 18 MAI

L'offensive italienne.—Les Italiens poursuivent leur vigoureuse offensive contre les lignes autrichiennes, du côté de Tolmino; ils repoussent toutes les contre-attaques et font plus de 4,000 prisonniers. Ils paraissent même s'être emparés de la ville de Duino, à la tête du golfe de Trieste et à 12 milles seulement de l'important port autrichien de Trieste.

Les Allemands vont-ils retraiter?—On croit, à Paris, que les récentes contre-attaques furieuses des Boches, tant sur le secteur français que sur le secteur anglais de la ligne Hindenbourg, indiquent que les barbares se préparent à opérer un nouveau recul; et l'on en trouve un autre signe dans le fait que tout brûle, à S.Quentin et derrière la ligne Hidenbourg, les sauvages de la kultur s'appliquant à "faire le désert", avant leur retraite.

La guerre aux sous-marins.—Une flotte de contre torpilleurs américains arrive à un port d'Angleterre, d'où elle reprend immédiatement la mer, en chasse des sous-marins teutons.

Une flottille de contre torpilleurs japonais arrive à Marseille, pour aider à donner la chasse aux pirates boches en Méditerranée, et pour participer à la tâche de convoyer les navires marchands alliés.

Tout le tonnage dont peuvent disposer les Américains, en fait de transports marchands, va être mis sans retard à la disposition des Alliés, la France, l'Italie et la Russie, en particulier.

SAMEDI 19 MAI

L'avance Italienne.—Les Italiens continuent leur avance et ont atteint les crêtes de la côte 652, sur le mont Vodici. Les Autrichiens résistent avec acharnement et les pertes sont grandes de part et d'autre.

L'Espagne montre les dents.—A la suite du coulage d'un de ses bateaux, l'Espagne envoie une note énergique à Berlin, exigeant réparation immédiate et des garanties pour l'avenir.

371 *vaisseaux en trois mois.*—Depuis que l'Amirauté anglaise a décidé de ne plus donner le tonnage des vaisseaux coulés, il y a trois mois, 371 ont été perdus. Au cours de cette période, 65,000 bateaux sont entrés dans les ports anglais ou les ont quittés.

Jérusalem en ruines.—On suppose que les armées franco-anglaises occuperont Jérusalem dans quelques semaines, mais elles s'attendent à la trouver en ruines. Les Turcs persécutent affreusement les Juifs en Terre Sainte.

LUNDI 20 MAI

La vallée de l'Oise inondée.—Les Allemands ont joué aux Français le tour qu'eux-mêmes leur avaient joué au début de la guerre, sur l'Yser. Ils ont inondé la vallée de l'Oise sur une étendue de 11 milles, de Bertincourt à Tergnières, rendant ainsi impossible toute nouvelle avance française.

En Champagne—Plusieurs lignes de tranchées allemandes ont été prises la nuit dernière par les Français près de Moronvilliers. 800 prisonniers ont été faits

Sur la ligne Hindenbourg.—Les Anglais ont continué avec succès leurs opérations sur la ligne Hindenbourg, entre Fontaine-les-Croisilles et Bullecourt; ils s'y sont installés sur une section plus avancée couvrant plus d'un mille de long.

MARDI 22 MAI

La ligne Hindenbourg.—Les Anglais tiennent maintenant toute la ligne Hindenbourg de Bullecourt à Arras, à l'exception de quelques éléments de tranchées, sur un front d'environ 2,000 verges.

Contre-attaques repoussées.—Les Français devront entreprendre des négociations avec la Russie afin de savoir quel but elle poursuit actuellement dans la guerre. Il semble établi qu'elle n'approuve plus le plan des Alliés.

M. l'abbé Heynen, curé de Bruxelles, Man., a reçu une très belle lettre de remerciement de S. Em. le cardinal Mercier pour la magnifique offrande de plus de $700 que lui avait fait parvenir, par son entremise, les généreux paroissiens.

Nouvelle crise scolaire à Ottawa

Des poursuites judiciaires sont intentées contre M. Genest, président de la commission scolaire d'Ottawa, par l'avocat O'Meara, au nom d'un groupe de catholiques de langue anglaise, pour avoir payé le traitement des instituteurs bilingues. Des religieux et des religieuses sont aussi menacés de poursuite par le même avocat. Plainte a été portée auprès de Mgr l'Archevêque d'Ottawa contre l'auteur de ce regrettable conflit.

"Si la tempête se déchaîne de nouveau dans Ottawa, remarque le *Droit*, si nous donnons encore le spectacle inouï d'une ville capitale dont les enfants sont privés d'éducation, la responsabilité de cette situation en retombera entièrement sur les épaules des catholiques de langue anglaise, qui auront provoqué la crise sans la moindre raison valable".

"Car, il ne faut pas oublier que dans toute cette affaire, les écoles de nos coreligionnaires de langue anglaise n'ont eu rien à souffrir. Elles ont toujours été ouvertes, leurs instituteurs ont toujours reçu leurs salaires et les enfants ont toujours reçu l'instruction à laquelle ils avaient droit sans le moindre embarras.

"D'un autre côté, le gouvernement semblait satisfait du statu quo et ne manifestait aucun déplaisir du fait que des personnes qui avaient travaillé consciencieusement, aient reçu le salaire auquel ils avaient un droit strict et absolu, le droit de l'ouvrier à son salaire.

"Il fallait qu'un contribuable des écoles séparées fasse une plainte pour que des procédures soient commencées contre la Commission scolaire qui avait jugé à propos de réparer une injustice qui durait depuis trop longtemps."

La population de la Saskatchewan

D'après le recensement du gouvernement provincial, pris conformément à la loi de l'état civil, la Saskatchewan a une population de 715,381 habitants.

Cette population se trouve répartie comme suit: cités 101,051; villes, 57,984; villages, 51,835; municipalités rurales, 482,974; territoires non organisés, 21,534.

Les populations des villes sont les suivantes: Régina, 40,000; Saskatoon, 21,054; Moose Jaw, 20,000; Prince-Albert, 8,500; Swift Current, 4,000; Weyburn, 4,000; North Battleford, 3,500.

On compte dans la province 72 villes, 302 villages, près de 500 municipalités rurales et 35 districts non organisés.

Il est bon de noter que ce recensement provincial diffère sensiblement, sur certains points, du recensement fédéral pris l'an dernier. C'est ainsi que Régina, qui accuse actuellement 40,000 habitants, n'en avait que 26,105 il y a moins d'un an. Saskatoon reproche avec raison, semble-t-il, à la capitale de fausser les chiffres pour s'adjuger une grande supériorité purement factice.

Les renseignements fournis par les cartes du Service national

A une question qui lui a été posée par un député au sujet des cartes du Service national, le ministre de la milice a répondu en donnant les informations suivantes :

Le gouvernement a reçu 1,549,360 réponses d'hommes d'âge militaire et les signatures de ces cartes ont été classifiées en différentes catégories. Voici ce classement: Célibataires, de 17 à 30 ans, sans charges de famille, 58,897; de 17 à 30 ans, célibataires et sans charges de famille, employés actuellement aux champs, à la construction navale, ou dans les mines, 40,185; de 31 à 45, célibataires sans charges de famille, 13,624; de 31 à 45, célibataires sans charges de famille, employés actuellement aux champs, à la construction navale ou dans les mines, 11,525; de 17 à 45, mariés, ayant des charges de famille, 92,469; de 17 a 45, mariés, employés actuellement aux travaux agricoles, 97,095. Hommes d'âge militaire, sauf quarante pour cent employés aux travaux agricoles, environ 364,470.

Pourquoi la viande est chère

Les statistiques officielles du gouvernement des Etats-Unis nous disent que depuis 1907 à 1914 le bétail a diminué de 228 pour cent et que la population a augmenté par contre de 15 pour cent aux Etats-Unis. Voilà déjà une des plus grandes raisons de la hausse des prix des viandes.

Le bétail diminue dans le monde entier. La consommation des viandes augmente.

Les experts bien connus sur les produits alimentaires sont tous d'accord qu'il n'y aura jamais plus de viande à bon marché.

La conscription au Canada

(Suite de la 1ère page)

renforcements nécessaires pour maintenir l'armée canadienne actuellement au front comme l'une des plus belles unités de combat de l'Empire. Le nombre d'hommes requis ne sera pas inférieur à 50,000 et sera probablement 100,000.

"Ces propositions ont été formulées en partie et seront présentées à la Chambre aussi rapidement que le permettront les circonstances. J'espère que quand elles seront soumises aux députés, ceux-ci les accepteront avec la pleine conscience de la grandeur du résultat en jeu, avec la conviction profonde du sacrifice que nous avons déjà fait, du but pour lequel il a été fait, et la ferme détermination, de notre part, d'accomplir notre devoir dans cette grande lutte jusqu'au bout, quoi qu'il puisse être".

Sir Wilfrid Laurier a pris la parole à la suite du premier ministre. Il ne s'est prononcé ni pour ni contre la conscription, se contentant de dire que son parti examinerait le programme du gouvernement dans le même esprit qu'il avait fait jusqu'à présent et qu'il était déterminé à faire son devoir jusqu'au bout pour nous assurer la victoire.

Jean-Louis L.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

V

André n'avait que cinq ans. Jusqu'ici choyé par sa mère, qui, avertie sans doute par un secret instinct qu'il ne lui était accordé que peu de temps pour chérir son fils ici-bas, lui avait témoigné une tendresse excessive; aimé par son père à la façon de ces choses fragiles que l'on craint de voir se flétrir, il était très avancé pour son âge.

Doué d'une imagination vive, impressionnable à l'excès, très prompt à s'alarmer, s'exaspérant pour un rien, André n'était pas sans inspirer parfois de sérieuses inquiétudes à M. Leverby.

Tant que la mère avait vécu, entourant l'enfant de sa douceur, de sa sollicitude, parlant à son intelligence et à son cœur un langage qu'il comprenait, s'adaptant à lui en quelque sorte, et lui évitant les chocs pouvant heurter sa sensibilité, le père ne s'était pas rendu compte des difficultés.

Maintenant qu'elle n'était plus, et que le pauvre petit lui était abandonné, il devait s'avouer incompétent.

Tout chez André le déconcertait. Il ne comprenait ni ses joies folles ni ses grands chagrins, répondait à tort et à travers à ses questions auxquelles la plupart du temps il n'entendait rien, et provoquait des crises de désespoir qu'il ne parvenait que difficilement à calmer.

L'enfant alors abattu restait plongé dans un morne assoupissement qui n'était pas le sommeil : ses yeux mi-clos, sous ses longs cils baissés, paraissaient suivre une vision lointaine, et, aux tressaillements qui agitaient le petit être Pierre Leverby n'avait aucun doute que ce fût la pauvre "tite mère" que son fils regardait ainsi.

Clémence, la cuisinière, qui, depuis la mort de Mme Leverby, s'était chargée de l'enfant, faisait de son mieux, mais le mieux de Clémence laissait, certes, beaucoup à désirer.

Très bonne fille, toute dévouée à son maître qu'elle servait depuis de nombreuses années, elle raffolait d'André qu'elle avait vu naître, et mettait tout son cœur dans les soins qu'elle lui donnait. Mais elle s'en tenait là; du moment qu'elle ne le laissait manquer de rien, c'était à son avis plus que suffisant; tout le reste, à son dire, étaient *des manières,* et *les manières* n'étaient pas dans les cordes de la grosse Clémence, qui, ronde en tout, aimait à simplifier les choses.

—Ah! si vous pensez qu'on z'a le temps de faire des grimaces, répétait-elle à tout propos; nous qu'étions dix chez nous, si vous croyez qu'on z'en a cherché si long! par quel bout qu'on z'aurait commencé donc?... Avec ça que nous étions tous gros et gras! C'est pas pour dire mais on profitait, à preuve qu'on n'étions jamais malade, et c'est pas qu'on nous ait mis dans du coton, là! Not' pauv' mère—que Dieu lui fasse paix!—était une rude femme, quand elle disait "petit... petit..." c'était à ses poules parce qu'elles donnaient des œufs, nous, elle nous faisait marcher, et fallait pas broncher.

En somme, André était pour ainsi dire livré à lui-même avec son gros chagrin, et M. Leverby, bien qu'à son corps défendant, avait dû accepter l'aide d'une personne sûre, qui remplacerait auprès de l'enfant celle qui n'était plus.

Longtemps il avait résisté, mais le Dr Chaumet, un de ses amis, s'était montré pressant.

—Le système nerveux est profondément ébranlé, avait-il déclaré, il y a exagération des réflexes, l'enfant est comme une corde trop tendue qui peut craquer un de ces quatre matins.

—Et le traitement? avait demandé Leverby anxieux.

Le docteur avait haussé les épaules.

—Les bains, les douches, les frictions, le grand air, la distraction, avait-il énuméré du bout des lèvres.

Puis après un moment de réflexion :

—Et pour ce traitement, qui doit être de toutes les heures, de tous les instants, il faudrait une personne dévouée qui se consacrât exclusivement à lui, avait-il ajouté.

—Diable, c'est une fâcheuse complication, ça! avait murmuré Leverby.

—Prends-en ce que tu veux, mon ami, mais c'est mon avis.

C'était aussi l'avis de certains membres de la famille; le Dr Rambertin, s'arrachant pour un moment à ses expériences, lui avait écrit longuement à ce sujet, et enfin la tante Madeleine, femme très pratique, s'était immédiatement mise en campagne, résolue à trouver la personne remplissant toutes les conditions requises.

Elles étaient multiples, ces conditions, et Mme Peyras, tout bien considéré, dut s'avouer que la tâche n'était pas facile.

En effet, il ne fallait pas songer à donner une bonne à André: l'enfant, avec son sens déjà trop affiné, ne se fût pas accommodé d'une personne vulgaire; d'un autre côté, pouvait-on le mettre dans les mains d'une institutrice, ce pauvre petit qui n'avait que cinq ans ?

Mois de Marie

"Celui qui aura toujours été plein de zèle et de dévotion envers la Vierge, Mère de Dieu, ne fera jamais une mauvaise fin. Il est impossible, ô Vierge, qu'un pécheur puisse se sauver autrement que par votre secours et votre protection".

(*Saint Ignace, martyr.*)

"Marie, unique ressource des pécheurs". (*Saint Augustin.*)

"La miséricorde immense de Marie sauve un grand nombre de malheureux qui, selon les lois de la justice divine, auraient été damnés".

(*Saint Jean Chrysostome.*)

"O pécheur, ne te désespère pas, et ne cesse jamais, dans ta misère, de recourir à Marie; appelle-la à ton secours; toujours tu la trouveras disposée à te venir en aide; car telle est la volonté de Dieu que nous recevions de Marie appui et protection en toute circonstance".

(*Saint Basile.*)

De la guerre a la paix

Moralité de la guerre

(*Suite et fin*)

On lui nie son droit de faire des miracles; et les Savants proclament que le temps des miracles est passé. Alors, Dieu s'est mis à faire des miracles plus qu'il n'en avait jamais faits dans les siècles passés. Tout simplement, on n'en a pas tenu compte; et on a refusé de les voir.

Il a envoyé des épidemies et des inondations; on les a attribuées à diverses causes naturelles; et on a prétendu qu'on en empêcherait le retour par des constructions de digues et par des préceptes d'hygiène. On n'y a guère réussi; mais ça ne fait rien.

Il a envoyé des tremblements de terre et des éruptions de volcans: on y a encore trouvé des causes toutes naturelles, et, en attendant que les savants aient inventé un moyen de les empêcher, on a décidé que ce qu'il y avait de mieux à faire, c'était d'évacuer, la veille ou l'avant-veille, la place où un tremblement de terre devait se produire.

Alors, devant cette bêtise obstinée, Dieu a résolu de châtier l'homme par les moyens mêmes que celui-ci avait pris pour s'éloigner de lui. Et il a lâché la bête allemande que, depuis longtemps, il tenait en laisse. Celle-ci s'est immédiatement mise à pratiquer la "kultur" qu'elle avait enseignée au monde, et la morale nouvelle qu'elle avait inventée.

—Ce n'est pas là la science et la civilisation allemande! s'est écrié le monde épouvanté.

—Pardon! répondent en chœur savants et philosophes allemands; et vous pouvez être sûrs que si Gœthe, Kant, Leibniz et Luther étaient encore de ce monde, ils feraient partie du concert. Pardon! c'est bien cela que nous vous enseignons depuis quatre siècles; et, si vous n'avez pas encore compris, c'est que, vraiment, vous êtres trop bêtes!

Et, ici, je suis complètement de l'avis des savants allemands. Et c'est ainsi qu'a fait faillite la morale indépendante, qui devait remplacer la morale chrétienne.

Autre faillite: le Prrrogrès, et les belles inventions, fruits de notre sur-civilisation, qui devaient assurer à l'homme le paradis sur la terre. Ces belles inventions qui, par elles-mêmes n'ont jamais fait le bonheur de personne, actuellement, servent surtout à détruire la pauvre humanité, et sont cause que les moindres dévastations de cette guerre dépassent en horreur les plus grandes catastrophes des siècles passés.

L'homme voulait "vivre sa vie" sans Dieu. Or, dans les tranchées, de chaque côté, "on vit sa vie" sans doute; on la vit même très vite. Mais pas tout à fait de la manière que l'entendaient les partisans de la morale indépendante.

Et, telle est l'épaisseur de bêtise qui recouvre la génération contemporaine, que même dans les pays belligérants on ne comprend pas encore, et que dans les autres pays, surtout au Canada, on semble plus éloigné que jamais de comprendre la signification de cette guerre.

Aussi la guerre se poursuit, toujours plus sauvage, et toujours plus meurtrière. Tout ce qu'on a imaginé de chaque côté pour la faire finir vite, a servi à la rendre plus terrible; mais ne l'a pas abrégée, bien au contraire.

Rappelez-ous: d'un côté, violation de la neutralité Belge, cruautés inouies; bombardement des villes ouvertes; alliance avec la Turquie et la Bulgarie; raids de Zeppelins pour le massacre des innocents, sauvage guerre sous-marine; gaz asphyxiants, etc. De l'autre côté, avalanche Russe à travers l'Allemagne; expédition de Gallipoli; intervention de l'Italie; intervention de la Roumanie Et maintenant, voyez les résultats des premières ouvertures de paix!

Dieu prend-il donc plaisir à brouiller les cartes, pour empêcher le retour de la paix? Mais non! Il se contente tout simplement de laisser les hommes commettre une partie des bêtises qui leur passent par la tête. Quand ils se seront convaincus que, sans lui, ils ne peuvent rien faire de bon, alors il interviendra, et la paix sera véritable.

Non! vous dis-je, cette guerre n'est pas immorale! Elle est destinée à moraliser l'humanité, en lui rappelant qu'elle ne peut se passer de Dieu, et qu'avant de songer à jouir de ses droits, elle doit pratiquer et remplir ses devoirs. Le voyage de retour est un peu long, et ainsi en est-il de la guerre.

Celle-ci ne deviendrait immorale que si l'Allemagne tirait avantage de ses crimes; et si la haute finance cosmopolite conservait le bénéfice des profits immoraux faits sur les fournitures de guerre. Mais, avant la fin, je crois que Dieu trouvera bien moyen de mettre ordre à cela.

UN SAUVAGE.

Le soldat russe, par décret du comité révolutionnaire, est maintenant dispensé de la politesse envers ses supérieurs. Les affaires n'en vont pas mieux pour cela, comme il est facile de s'en convaincre par les nouvelles déconcertantes que laisse filtrer la censure. La révolution déchainée n'est pas chose si paisible qu'on voulait le laisser croire.

Pour les Cultivateurs

Une belle et bonne idée

L'idée a été émise tout récemment que la classe agricole devrait se consacrer solennellement au Sacré-Coeur.

C'est une belle et bonne idée et nous souhaitons vivement que ce bon mouvement parti de la province de Québec s'étende à tout le Canada.

Au mois de septembre prochain on érigera un monument à Louis Hébert, le premier colon canadien. L'occasion sera excellente de réaliser ce geste patriotique et religieux.

Nous sommes assurés que toute la classe de nos vaillants cultivateurs catholiques de l'Ouest voudra prendre part à ce beau mouvement et se consacrer officiellement au Sacré-Coeur. L'homme doit rendre l'hommage du sol à son Souverain, et ce souverain, c'est Dieu. Par l'Agriculture, c'est toute la terre canadienne qui passe sous la royauté sociale de Jésus-Christ.

"Associer le nom de Louis Hébert au culte du Sacré-Coeur, écrit M. J.-B. Vicas, voilà une de ces heureuses pensées, comme en rencontrent sous le coup d'une inspiration particulière, les grands amoureux de la race et du sol. N'est-ce pas assurer la survivance de la race, son développement normal et fécond, que de resserrer les liens qui l'unissent au Créateur? Or cette pensée patriotique autant que religieuse va se réaliser bientôt. Quatre mois encore de tous les coins du pays des délégués viendront à Québec, en bonne vieille terre française, s'agenouiller après la messe solennelle, célébrée en plein air, pour remercier Dieu des bienfaits qu'il a attachés au sol, pour se consacrer au Sacré-Coeur, eux, leurs fils, leurs terres, leurs travaux. Les hommes d'Etat sont impuissants à arrêter l'effroyable guerre, impuissants à écarter la famine, impuissants à faire lever et mûrir le blé, mais le Sacré-Coeur peut tout et l'Agriculture va se donner au Sacré-Coeur."

Le temps presse

Il n'y a pas un homme aujourd'hui au Canada, comme dans tous les pays échelonnés autour du globe terrestre, qui ne comprenne l'importance de la production agricole. De tous les pays d'Europe nous arrivent des rumeurs de famine et de désordre causés par le manque de vivres. On a pu dire même qu'un grand pays de l'Amérique du Sud, l'Argentine, grand producteur de produits agricoles, souffre actuellement d'une famine, non à cause de la guerre, mais d'une inclémence de la température.

Le cri d'alarme a déjà été depuis longtemps jeté par Sir Thomas White, notre ministre des finances, qui le répétait encore aux Communes dans son discours du budget: il faut faire tous nos efforts pour augmenter la production agricole. M. Caron, ministre d'agriculture de la province de Québec, n'a pas laissé d'équivoque sur la situation difficile que nous devrons bientôt envisager; tous ceux enfin qui s'occupent de diriger l'opinion publique prêchent depuis longtemps aux cultivateurs de faire tous leurs efforts pour jeter du grain en terre. Ils prêchent aussi de toutes leurs forces le retour à la terre qui, tout le monde le sait, et tout le monde le saura malheureusement encore mieux dans une année, n'a pas les bras strictement suffisants pour faire rendre à la terre une somme de produits égale à la récolte de l'an dernier.

Aujourd'hui, tout le monde à peu près comprend la situation. Nos gouvernements l'ont comprise à tel point qu'ils ont organisé une grande compagne de recrutement agricole de l'autre côté de la frontière afin de remplacer vaille que vaille les nombreux cultivateurs enrôlés pour le service d'outre-mer. Nous disions au début même de cette campagne d'enrôlement agricole chez nos voisins que le mouvement était voué à un fiasco certain; les évènements sont venus bien vite confirmer notre appréhension, comme nous avons pu le lire dans les dépêches américaines de la semaine dernière.

Nous devrons donc essayer d'augmenter notre production agricole avec beaucoup moins d'agriculteurs que le pays n'en possédait l'an dernier.

Le temps et les récoltes

Avec la température idéale dont nous avons été favorisés ces dernières semaines, les semailles ont été poussés très activement. Tout le blé est actuellement en terre et dans beaucoup d'endroits commence à lever. Les cultivateurs préparent la terre pour leur récolte d'avoine.

Il est encore trop tôt pour évaluer la superficie ensemencée en blé, mais on croit qu'elle accusera une légère diminution sur 1916.

Le Dimanche des Grain Growers

A sa dernière convention annuelle, l'Association des Grain Growers de la Saskatchewan avait décidé qu'un dimanche par année serait désigné comme le "Dimanche des Grain Growers". Le bureau des directeurs a fixé son choix sur dimanche prochain 27 mai. A cette occasion, il y aura dans les églises protestantes des discours appropriés. Le produit des collectes qui seront faites ira en grande partie à la Croix Rouge.

Les étrangers ennemis et la main-d'oeuvre agricole

Afin de remédier à la situation de la main-d'œuvre agricole dans quelques districts de la Saskatchewan, les sujets ennemis qui se trouvaient internés dans les camps de prisonniers ont commencé à être dirigés vers notre province et mis à la disposition des fermiers qui requièrent leurs services. Le premier contingent a été envoyé à Vantage.

Ces hommes sont sous la surveillance de la police montée; ils devront se présenter une fois par mois au poste le plus rapproché de la police montée.

Environ 400 étrangers de la Saskatchewan travaillent actuellement à Sidney Mines, Nouvelle-Ecosse.

La situation agricole en Angleterre

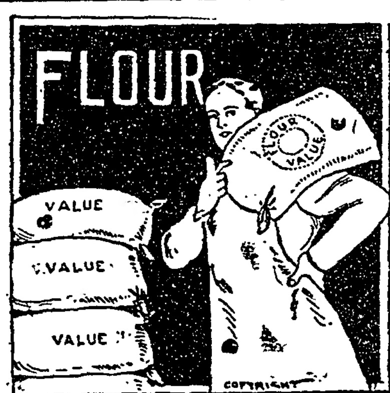
Les rapports sur la situation agricole en Grande Bretagne sont presque partout décourageants. Les plus anciens cultivateurs n'ont pas souvenance d'une autre année semblable à celle-ci. Les semences ont été retardées et le rendement a été pauvre; l'automne a été pluvieux, l'hiver rigoureux et le printemps a eu toutes les caractéristiques du mois de décembre. On espère encore cependant que la situation s'améliorera si le temps peut se mettre au chaud vers la fin de mai.

La superficie semée en blé ne sera pas considérable cette année. Pour l'avoine, on ne peut l'évaluer encore, et quant à l'orge elle n'est pas en faveur.

Au milieu d'avril, les cultivateurs attendaient encore un moment favorable pour planter leurs pommes de terre. Tout est en retard.

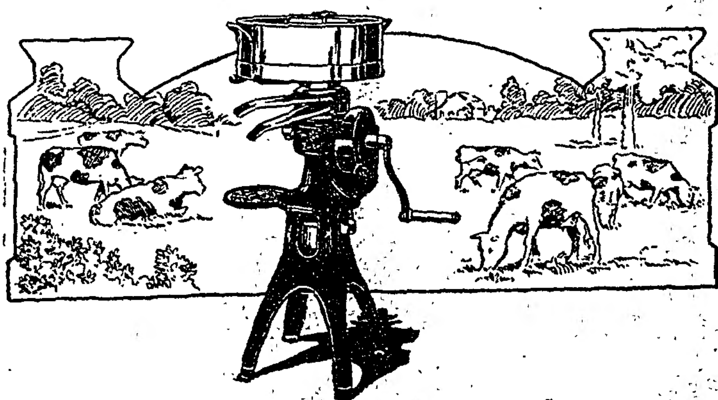
A cause du manque de fourrage pour le bétail, les animaux de ferme seront considérablement réduits en nombre d'ici trois mois.

La population catholique de l'Argentine est de 7,883,000. La République professe la religion catholique et son président doit être catholique.









PRINCE-ALBERT
ET ENVIRONS

La ligne du G. T. P. est terminée

Jeudi dernier avait lieu à la gare du G. T. P., à Prince-Albert, la cérémonie de l'achèvement de la ligne. Le maire Knox présidait. Le dernier clou fut enfoncé solennellement par "la jeune fille la plus populaire de la ville", qui se trouvait être, en la circonstance, Miss Q. Thomas.

La compagnie du Grand Tronc se propose de commencer son service de trains le 24 juin. Il y aurait un train chaque jour quittant Prince-Albert et un autre y arrivant.

La maison des soldats

Demain vendredi, aura lieu l'inauguration de la maison des soldats de retour du front, angle de la 13ème rue et de la 1ère avenue ouest, en face le théâtre Empress. A six heures du soir, un souper sera offert aux soldats de la ville et du district et à huit heures, les portes seront ouvertes au public.

Départ du 243e

Le 243e bataillon a quitté Prince-Albert pour l'Est lundi soir. C'est le troisième bataillon qui est formé au complet dans notre ville. L'embarquement s'est fait sur le terrain même de la caserne. Deux mille personnes étaient venues assister à ce départ, la plupart pour faire leurs adieux à des parents ou des amis. Le train s'arrêta trois minutes en gare de Prince-Albert, où une foule considérable s'était massée pour saluer les soldats à leur passage.

A l'ordre du jour

Notre jeune ami Aimé Falhum vient d'être l'objet d'une nouvelle citation à l'ordre du jour, sa quatrième depuis qu'il est au front. En voici le motif:

"Chef d'escouade énergique, brave et très bon grenadier. Au moment d'une contre-attaque, a maintenu chacun à son poste en dépit des grenades nombreuses qui tombaient dans la tranchée. A contribué personnellement et pour une grosse part à enrayer la contre-attaque."

Aimé Falhun espère venir en permission à Prince-Albert dans un mois.

Notes Locales

—Jeudi dernier, fête de l'Ascension, S. G. Mgr Pascal a administré la confirmation aux enfants de la paroisse.

Le même jour avait lieu à l'Académie de Sion la première communion de deux élèves, Marguerite Philion et Marie Guina.

—Dimanche prochain, S. G. Mgr Pascal se rendra à Saskatoon pour y administrer la confirmation.

—Aujourd'hui 24, a lieu à l'Académie de Sion une vente d'objets de fantaisie au profit de la maison. Tout le monde est cordialement invité.

—Ces jours-ci s'est tenu à l'évêché le conseil diocésain, sous la présidence de Mgr Pascal.

—M. Paul Blanc, un réserviste français de Saint-Georges, vient d'arriver en permission. Ce jeune Français, qui était parti dès le début de la guerre, a été grièvement blessé au bras et a dû passer dix-neuf mois dans les hôpitaux. Il est aujourd'hui bien rétabli.

—M. A. Rousseau, de la Banque d'Hochelaga, est en ce moment à Prince-Albert, retour de Ponteix; il partira ces jours-ci pour Howell, où il doit prendre charge de la nouvelle succursale de la banque.

—Le R. P. Danis, curé de la cathédrale, est de retour de son voyage à Rochester.

—Notre compatriote J. A. Brault est parti lundi pour Montréal.

—M. et Mme Stephen Jaspard, de la maison MacLean, font part de la naissance d'un garçon, Jacques.

Livres d'actualité sur la guerre

Nous sommes heureux d'annoncer à ceux qui aiment la littérature de guerre que le R. P. Panhaleux vient de recevoir un gros envoi de livres de ce genre, du *Comité Catholique de Propagande Française à l'Etranger.*

Ces livres qui ont pour auteurs les écrivains religieux et politiques les plus éminents de France, offrent un très grand intérêt à cause de la vitalité des questions qu'ils traitent.

Tout ceux qui désirent recevoir quelques exemplaires de ces livres peuvent s'adresser au R. P. Panhaleux, à l'évêché de Prince-Albert.

Nos écoles

A une assemblée libérale tenue à Broadview, l'honorable Martin a parlé assez longuement de la question scolaire. Il a exprimé le regret qu'on soulève le cri de races et de langues à une époque où tous les citoyens du pays ont tant besoin d'être unis.

Parlant de la pénurie des instituteurs, le premier ministre a dit: "Si les conditions présentes continuent, nous aurons peut-être à émettre cette année un millier de permis. Je n'aime pas à le faire, mais nous devons tenir nos écoles ouvertes, même, s'il faut pour cela y installer des maîtres qui ne possèdent pas des qualifications de première classe".

Le R. P. Jeannotte, O. M. I.

Nous apprenons avec vif regret que le Rév. Père J. E. Jeannotte, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Cœur d'Ottawa, a été tué samedi dernier dans un pénible accident d'automobile, non loin de Montréal. Le R. P. Jeannotte était bien connu dans la capitale. Il fut successivement professeur et supérieur au juniorat du Sacré-Cœur, puis curé de la paroisse: il fut aussi pendant trois ans maître des novices oblats à Lachine.

Antony Morin

Nous apprenons avec regret la mort, en France de M. Anthony Morin, autrefois de Wauchope, Sask., commis des postes sur la ligne du C. N. R. Régina-Prince-Albert. Ce jeune Français, très estimé de tous ceux qui l'ont connu, avait répondu à l'appel de son pays dès le début des hostilités.

Le cercle local des Artisans canadiens français de Régina, dont le défunt faisait partie, a transmis à la famille l'expression de sa sympathie et décidé qu'un service serait chanté pour le repos de son âme. M. Morin était aussi un membre actif et dévoué de l'A. C. F. C.

Les classes de service militaire

D'après la loi de la milice du Canada la population apte au service se divise en quatre classes: *1ère classe*, célibataires de 18 à 30 ans; *2ème classe*, célibataires de 30 à 45 ans; *3ème classe*, hommes mariés (sans famille) de 18 à 45 ans; *4ème classe*, hommes mariés avec famille. L'appel militaire régulièrement doit se faire selon cet ordre.

Sont exemptés: les ministres et sous-ministres (fédéraux et provinciaux), les juges, le clergé, les employés de télégraphe en fonction, les percepteurs du revenu, les gardiens de prison et d'asile, les engagés de la marine, les policiers et pompiers, les professeurs de collèges et d'universités, et les instituteurs des ordres religieux, les infirmes, les fils uniques de veuves, les pilotes et apprentis-pilotes, les personnes appartenant à une secte religieuse qui leur défend la guerre.

Les Etats-Unis envoient neuf régiments d'ingénieurs en France

Les premières troupes que les Etats-Unis fourniront aux Alliés se composeront de neuf régiments d'ingénieurs, soit 12,000 hommes, particulièrement compétents dans le service des chemins de fer. Le recrutement se poursuit activement et le contingent partira aussitôt que possible.

La question scolaire au Manitoba

La *Liberté* a publié le rapport détaillé des délégués canadiens français à la dernière convention des commissaires d'écoles du Manitoba. Ce travail, très intéressant, fait ressortir l'organisation qui règne chez les nôtres de la province voisine, en matière scolaire, et les avantages qu'ils en ont retirés en cette circonstance.

La main-d'oeuvre féminine dans l'Ouest

Le problème de la main-d'œuvre féminine en Saskatchewan est devenu si sérieux que les autorités sont obligées de prendre des mesures pour remédier à la situation.

L'état de guerre a occasionné une grande demande de femmes dans les fabriques de munitions et dans les bureaux pour prendre la place des hommes enrôlés. Ceci s'est fait au détriment de la classe des servantes qui souffre d'une véritable pénurie. Aussi le bureau du Travail provincial se propose-t-il d'organiser, à l'époque des excursions de moissonneurs, des trains spéciaux pour les femmes et les jeunes filles de l'Est désireuses de venir nous prêter main-forte.

PETITES ANNONCES

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.259
No. 2 nord	.256
No. 3 nord	.251
No. 4 nord	.230
AVOINE	0.55
ORGE	0.75
FOIN la tonne	**10.00**
POMMES DE TERRE le minot	1.25
BEURRE, la livre	35 à 40c
OEUFS, la douzaine	0.40
BOEUF, la livre	0.15
PORC, la livre	0.17
MOUTON, la livre	0.20

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.275
No. 2 nord	.272
No. 3 nord	.267
No. 4 nord	.258
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.78¼
No. 3 C. W.	.75¼
No. 1 fourrage	.75¼
ORGE—	
No. 3	.126
No. 4	.120
Fourrage	.105
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.308
No. 2 W. C.	.304

Le marché aux bestiaux

LETTRE HEBDOMADAIRE

Winnipeg, 17 mai 1917

Les arrivages cette semaine ont été de 2,294 bêtes à cornes et 6,274 porcs.

Il y a eu une bonne affluence de bêtes à cornes; le marché a été lent pour toutes les classes de bœufs de boucherie, mais les femelles ont été bien demandées. Il y avait 700 bêtes à cornes en vente hier et le marché a été très tranquille, spécialement pour les bouvillons demi-gras. Les meilleurs bouvillons de boucherie se sont vendus de $11.25 à $11.50, avec quelques-uns de choix extra autour de $11.75. Les manufacturiers de conserves ne veulent pas de bouvillons demi-gras et un grand nombre de ceux-ci ont été vendus comme animaux maigres de $9.00 à $9.25. Les taureaux, les bœufs et les animaux à conserve se sont bien vendus, de 15 à 25 sous plus cher que la semaine dernière.

Mercredi de la semaine dernière, après l'envoi de notre lettre, les porcs choisis se sont vendus $15.85 et le vendredi $16.00. Lundi, le marché s'est ouvert ferme à ce prix, et mercredi, il y avait une avance de 25 sous par quintal, portant le maximum du prix pour cette classe à $16.25. Aujourd'hui jeudi, avec environ 1,400 porcs en vente, le marché est ferme, bien que la vente ne soit pas très animée. Nous nous attendons à peu d'affluence et nous comptons que le marché se maintiendra ferme.

[illegible]. $10.00; pesantes, $11.00; légères, $14.00 à $14.50; verrats $7.00 à $8.00.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix, pesants	$11.00 à $11.50
De choix, pour boucherie	$10.50 à $10.75
Passables	$8.00 à $8.50
Ordinaires	$5.50 à $6.00
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$10.50 à $10.75
De choix pour élevage	$7.50 à $8.00
Bonnes	$5.50 à $6.00
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$9.25 à $9.50
Bonnes	$7.75 à $8.00
Passables	$6.25 à $6.75
Ordinaires	$6.00 à $6.25
Conserve	$5.50 à $5.75
Laitières	$50.00 à $75.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.50 à $8.00
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $5.00
TAUREAUX—	
De choix	$7.50 à $8.50
Bons	$6.25 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $5.00
BOEUFS—	
De choix	$8.00 à $8.50
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$4.50 à $5.00
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $11.50
Pesants	$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$11.50 à $12.00
Brebis de choix	$8.50 à $8.75

D. COUGHLIN & CO.